

**Choux, cigognes,
« zizi sexuel »,
sexe des anges...
Parler sexe
avec les enfants ?**

*Martine Gayda
Monique Meyfroet
Reine Vander Linden*

*avec la collaboration de
Francis Martens*

yapaka.be

Temps d'Arrêt/Lectures

Une collection de textes courts destinés aux professionnels en lien direct avec les familles. Une invitation à marquer une pause dans la course du quotidien, à partager des lectures en équipe, à prolonger la réflexion par d'autres textes. – 8 parutions par an.

Directrice de collection : Claire-Anne Sevrin assistée de Diane Huppert ainsi que de Meggy Allo, Laurane Beaudelot, Philippe Dufromont, Audrey Heine et Habiba Mekrom.

Le programme yapaka

Fruit de la collaboration entre plusieurs administrations de la Communauté française de Belgique (Administration générale de l'Enseignement, Administration générale de l'Aide à la Jeunesse, Administration générale des Maisons de Justice, Administration générale du Sport, Administration générale de la Culture et ONE), la collection « Temps d'Arrêt / Lectures » est un élément du programme de prévention de la maltraitance yapaka.be

Comité de projets : Alexandra Adriaenssens, Mathieu Blairon, Nicole Bruhwyler, Louise Cordemans, Olivier Courtin, Anne-Marie Dieu, Marleine Dupuis, Ingrid Godeau, Françoise Hoornaert, Farah Merzguoui, Perrine Molter, Géraldine Poncelet, Nathalie Van Cauwenberghe, Pedro Vega Egusquiza, Françoise Verheyen.

Comité directeur : Alexandra Adriaenssens, Frédéric Delcor, Freddy Cabaraux, Quentin David, Valérie Devis, Annie Devos, Laurent Monniez, Yves Polomé

Suivez l'actualité de Yapaka sur les réseaux sociaux



Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.

Éditeur responsable : Frédéric Delcor – Fédération Wallonie-Bruxelles
de Belgique – 44, boulevard Léopold II – 1080 Bruxelles.
Nouvelle édition revue et enrichie – Août 2023

Sommaire

Parler de la sexualité avec les enfants	5
Comment la société balise-t-elle la sexualité ? Comment les individus canalisent-ils les pulsions sexuelles ?	8
Se construire son identité et son enveloppe intime	13
Moduler, réguler, intégrer les excitations	20
D'un pôle à l'autre : l'ambivalence	25
Créer le dialogue	28
Un ouvrage à réécrire sans cesse	40
 Points de repère pour parler de la sexualité avec les enfants	43
Comment accompagner l'éducation à la sexualité et à l'intime ?	43
Être aux côtés des enfants dans leur processus de construction identitaire	47
Les jeux à caractère sexuel doivent-ils nous inquiéter ?	51
Un enfant se masturbe, dois-je m'inquiéter ?	55
« Pourquoi Rémi a deux mamans ? J'ai une amie qui se sent différente dans son corps, etc. » Questions des enfants sur la diversité des genres et d'orientation sexuelle .	58
 Bibliographie	61

Parler de la sexualité avec les enfants

Il tombe, pour tous, sous le sens que les adultes ont un rôle à jouer dans l'éducation affective et sexuelle des enfants, qu'ils aient 3 ans ou 10 ans. Pourtant, la question n'est simple pour personne. D'abord, les enfants ont-ils vraiment besoin de cette éducation en bonne et due forme ? Ensuite, on pourrait se demander quel adulte est le mieux placé pour aborder avec eux ce sujet. Certains soutiennent que la sexualité est de l'ordre de l'intime et du personnel et, donc, qu'elle est avant tout l'affaire des parents dans la sphère familiale. D'autres ont le souci de confier cette mission à l'école, arguant que l'information sera plus objective et, donc, de meilleure qualité.

La question fait débat.

De toute façon, les enfants, eux, glanent tous azimuts – auprès de leurs pairs comme auprès d'adultes plus ou moins proches, ainsi que dans les images que la publicité, la bande dessinée, la télévision... leur soumettent – les informations et les expériences qui vont nourrir leurs représentations de la sexualité. De même, ils vont attendre et solliciter une parole différente chez les uns et les autres.

On serait rassuré de savoir, une fois pour toutes, qui a la responsabilité d'informer les enfants. La question est mise régulièrement sur la table en Fédération Wallonie-Bruxelles. Divers services (centres PMS, plannings familiaux...) réalisent déjà des animations auprès des élèves. Et pourtant, ces multiples initiatives laissent toujours en tension les questions « Qui doit s'en occuper ? » et « Comment doit-on s'y prendre ? ».

C'est que, selon la place qu'on occupe auprès des enfants, celle de parent, d'éducateur ou d'enseignant,

ce qu'on abordera avec eux requerra des dimensions différentes : parler d'amour avec ses propres enfants ne met pas en jeu les mêmes choses que si on aborde l'amour avec ses élèves.

À chacun sa place.

À chacun la parole qui va avec sa place. Et cette parole se nourrit aux différentes identités qui nous composent.

De plus, la sexualité, ça ne s'enseigne pas, ça « se dialogue ».

Parler de sexualité renvoie à des domaines aussi variés que la continuité de l'espèce par la procréation, l'anatomie, la physiologie, la santé, les maladies sexuellement transmissibles, la contraception, le désir, les sentiments, les émotions, les liens d'intimité, la pudeur, la tendresse, l'excitation psychique, la séduction, l'identité sexuée, les relations hommes-femmes, l'articulation des générations entre elles, les déviances sexuelles, la culture...

Ce *Temps d'arrêt* invite à s'imprégner du mouvement d'aller et retour que constitue un réel dialogue entre l'adulte et l'enfant autour de la sexualité, c'est-à-dire une adaptation fine et permanente, de seconde en seconde, entre l'un et l'autre. Et, plus intimement aussi, à l'intérieur de chacun.

Donner à l'enfant une information ficelée, en kit, ne l'encourage pas à faire état de ce que celle-ci provoque en lui. Il se permettra d'aller loin dans ses explorations, seulement s'il sent chez l'adulte que lui-même est prêt à explorer avec souplesse ce que les réactions de l'enfant suscitent en lui.

Il attend aussi de l'adulte qu'il prenne la température de son état émotionnel et de son trouble éventuel d'enfant, voire de son désintérêt, témoin possible de la limite de ce qui est supportable pour lui.

On peut être tout à fait déconcerté, pris de court, « intrusé » par le questionnement de l'enfant. Dès lors,



pour que celui-ci ne se retrouve pas au pied du mur de notre indicible trouble, à nous d'oser simplement exprimer notre difficulté à lui répondre ou à poursuivre tranquillement la conversation sur ces choses devenues délicates pour nous. Plutôt que de jouer à l'apprenti sorcier, pourquoi ne pas prévenir : « Je ne sais pas me débrouiller avec ça... » ?

On ne peut que partager, dans le lien qu'on tisse avec l'enfant, ce qu'on a vécu, ce qu'on pense ou ce qu'on ressent face à ces questions, car il n'y a aucune vérité universelle, uniquement des vérités personnelles.

Il serait vain de décider qu'il y a des attitudes bonnes et mauvaises, graves et normales ; il n'y a que le dédale de son désir singulier qui se décline par rapport à soi-même et/ou à l'autre. Dès lors, face aux émotions, on ne peut que faire le constat qu'elles sont tout simplement là et qu'on doit s'arranger avec elles.

Il n'y a pas d'urgence à répondre aux questions de l'enfant ; en revanche, aucune d'entre elles n'est à laisser de côté. Il ne faut pas rater l'occasion de se mettre en réflexion avec lui et d'ouvrir les portes qu'on s'est parfois fermées à soi-même au cours de sa propre histoire.

Règne l'illusion que tous les éducateurs, parents et professionnels, peuvent s'improviser « spécialistes en éducation sexuelle ». Quel leurre d'imaginer que pareil rôle existe ! On se met dans une position intenable, en croyant qu'on doit être performant. À l'heure où on promeut la bientraitance des enfants (on veut les respecter, les informer, les écouter, faire place à leurs interrogations...), il n'y a aucune raison de se maltraiter en se forçant à parler de choses difficiles ou impossibles pour soi-même. Reconnaître et dire ses propres limites et états émotionnels, c'est accepter de composer avec ce qu'on est, c'est ne pas exiger de soi une attitude formatée.

Comme notre société tend à normaliser la sexualité, il apparaît évident que tout le monde peut en parler et



l'éprouver sans embarras. Et pourtant... Ce sujet, qui restera toujours difficile, touche au plus intime, aux questions de désir, qui nous plongent dans l'insondable et ambivalent psychisme humain.

Comment la société balise-t-elle la sexualité ? Comment les individus canalisent-ils les pulsions sexuelles ?

Toute société est composée d'êtres sexués et est forcée de répondre à la question : comment mettre les pulsions sexuelles, l'érotisation des corps à une place pas trop encombrante pour qu'une vie sociale soit possible ? Ou à quelle juste place mettre le sexuel ? Toute société apporte ses propres réglages pour ne pas laisser le champ libre à toute forme de sexualité. Et aucune réponse donnée n'est définitive : elle est en équilibre dynamique, en évolution constante.

Chaque société balise ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, essaie de réprimer, dans le champ social, au moyen de lois, une part de l'expression sexuelle, sans quoi ce serait le « bordel » au sens littéral du terme. Dès lors, la part qui déborde est considérée comme de l'infraction, du crime, de la pornographie... codifiés dans les textes législatifs et, donc, punissables. En tant que groupe, chaque société place différemment ses balises, a son propre seuil de tolérance et ses propres normes culturelles.

L'intime et la pudeur représentent un deuxième niveau d'**inhibition** et de gestion des pulsions sexuelles : il concerne les individus dans leurs inter-relations. Dans un même groupe social, d'un individu à l'autre, on ne cache pas les mêmes choses, on ne protège pas les mêmes éléments de son expression sexuelle. Par exemple, chaque famille a ses propres codes ; dans certaines, on se montre nu, dans d'autres, pas.

Et, enfin, chaque individu, singulièrement, refoule au sens psychanalytique du terme – et donc se cache à lui-même sans le savoir – une part de ses émois et

désirs sexuels. Indirectement, cette part inconsciente réactive sans cesse le moteur du désir.

Ces trois niveaux sont imbriqués les uns dans les autres et toujours en équilibre instable. Ils nous obligent chacun à moduler ce qu'on va montrer, ce qu'on ne va pas montrer, ce qu'on va dire, ce qu'on ne va pas dire, ce qu'on va faire, ce qu'on ne va pas faire. Ils forcent chacun à mettre en forme sa propre vie et ses propres désirs.

L'enfant, lui, ne va pas accéder seul à cette inhibition. Il a besoin des adultes pour canaliser ses pulsions et aménager sa nécessaire intimité sans laquelle sa socialisation serait impossible. Sa sexualité, en revanche, se développe tout à fait indépendamment de l'intervention de l'adulte : elle a ses propres rythmes, ses phases et son fonctionnement spécifiques. Mais ce qu'on appelle sexualité chez l'enfant, on pourrait davantage le nommer érotisation du corps. Car, c'est à travers les différentes parties de celui-ci qu'il vit, seul ou en lien avec l'adulte, des expériences mystérieuses et excitantes. Par exemple, le réflexe de sucer du tout-petit s'enrichit vite du plaisir de suçoter son pouce ou le sein de sa mère. De même, un jeu de chatouilles entre enfants plus grands peut s'alimenter d'images érotiques. L'enfant se construit des représentations issues de ses sensations de plaisir et perçoit bien que son propre corps peut en être à la fois l'origine et le dispensateur.

« À la réunion des parents, début septembre, je demande toujours à prendre la parole comme prof de gym car je tiens à préciser clairement les choses par rapport au fait que je touche les enfants au moment des exercices. Je suis leur prof, je dois veiller à leur sécurité lors des exercices périlleux et rectifier les attitudes ou positions incorrectes, et cela m'impose de les toucher. Si, comme cela s'est déjà passé, des parents viennent me demander des comptes, je

me réfère à mes propos tenus en début d'année. Ils étaient clairs et les choses sont claires dans ma tête, sinon je ne peux plus pratiquer mon métier. »

Un professeur de gymnastique

« C'est idiot, mais j'ai toujours des appréhensions avant les classes de neige depuis qu'il y a cinq ans, les parents d'une fillette m'ont interrogé sur mon attitude alors qu'après avoir frappé à la porte de sa chambre, je suis entré pour imposer le calme. Elle dansait en hurlant, nue comme un ver, sur son lit devant ses copines. Elle a été raconter que j'entrais toujours dans les chambres au moment de la toilette. Cette affaire – qui, heureusement, n'a pas été plus loin – m'a traumatisé. Quelle attitude avoir ? Je ne peux pas ne pas tenir mon rôle. »

Un instituteur

Cette expérience d'érotisation des différentes parties de son corps va, à des degrés divers, rencontrer, voire provoquer, l'excitation de l'adulte (le plus souvent, contenue et maintenue secrète à lui-même). Mais, comme Sandor Ferenczi l'écrit dans un texte célèbre, le « langage » de l'enfant n'est pas à confondre avec celui de l'adulte : les attentes de tendresse du premier n'ont rien à voir avec les désirs sexuels du second, même si les unes et les autres concernent le corps.

Comme adulte, professionnel ou familial, auprès de l'enfant, on peut se sentir troublé par ses attitudes, sa façon de chercher le contact, la tendresse... Troublé aussi par sa curiosité exprimée de façon très concrète, par les gestes et les mots. Nulle obligation alors d'afficher une soi-disant aisance. L'enfant peut entendre : « Écoute, cela me dérange quand tu me touches ou te colles à moi. » Façon aussi de lui dire que l'excitation produite par ses sollicitations peut être préjudiciable à la relation entre lui et soi.

Vivre des sensations et parler de sexualité avec les enfants, cela reste délicat et embarrassant. Parler implique qu'on prenne des risques, qu'on cerne précisément ses émotions, qu'on ose se les représenter et les évoquer, et qu'on se permette de dire ce qui est supportable, ou plus, pour soi-même.

« J'ai été bien mal à l'aise le jour où je suis tombée sur un ramassis de petits papiers obscènes dans ma classe. Je ne savais pas si je devais faire comme si de rien n'était ou si je devais reprendre ça avec mes élèves. J'avais surtout peur que les enfants non impliqués ne racontent cela à leurs parents et qu'à leurs yeux, je ne passe pour une drôle de madame. Moi, je me sentais de taille à discuter de chacun de ces billets pour aider les enfants à comprendre le poids des mots et les faire réfléchir. J'en ai parlé au directeur qui m'a proposé d'écrire une petite lettre aux parents (je travaille dans une école plutôt favorisée). Sans dramatiser, je leur signalais que quelques billets remplis de mots obscènes m'étaient tombés entre les mains, que je souhaitais ouvrir avec les enfants une discussion sur le respect et que je comptais sur eux pour poursuivre cette réflexion, histoire que les enfants puissent sentir notre cohésion d'adultes face à ce sujet. Cela a été une expérience formidable. Beaucoup de parents sont venus me dire leur malaise face à certains débordements chez leur enfant. Je leur ai proposé de nous associer afin de continuer entre nous la recherche de pistes pour parler de ça avec les enfants. Nous avons invité la psychologue du centre PMS et partagé, lors d'une réunion en soirée, nos doutes, nos malaises, nos ressources. Il s'est passé quelque chose de très fort. Et moi qui pensais que je risquais de me mettre les parents à dos...! »

Une institutrice

S'aventurer à ouvrir un dialogue avec eux au sujet des stimuli débordants dont la société nous arrose (publicités, films, jeux vidéo...) semble parfois plus périlleux que de les laisser regarder ces images crues ou violentes.

Face à la tâche d'aborder le sujet de la sexualité avec les enfants, on est tenté de leur apporter quantité d'informations bien souvent techniques dont ceux-ci n'ont que faire. Et ce, dans l'espoir de former, de déculpabiliser, d'apaiser. Or, de la sorte, on ne fait, malgré soi, qu'alimenter la spirale de l'excitation.

Entre parents, on peut parfois ressentir un réel amusement à parler de la sexualité et des amours de ses enfants. Cette intrusion dans leur champ personnel est-elle une expression de ce qu'on a réprimé dans sa propre enfance et un retour à celle-ci ? Quoi qu'il en soit, cette intrusion met les enfants à une place qui ne leur revient pas, celle d'adultes miniatures, qui éprouveraient et se représenteraient les choses comme de vrais adultes. Ils en deviennent nos mandataires, incarnant ce qu'on n'a pu être et aurait voulu être.

Par exemple, l'amitié d'un petit de troisième maternelle pour un autre du sexe opposé est interprétée comme une relation amoureuse. Il y a une normativité culturelle qui s'impose et à laquelle on croit devoir adhérer. Autre exemple : des parents s'inquiètent de l'avenir homosexuel de leur petit garçon parce qu'il donne des bisous enthousiastes à ses copains. On projette de façon anticipative l'enfant dans une position d'adulte, alors que lui n'est pas là-dedans ; on falsifie ainsi ses représentations. Néanmoins, il peut être amoureux et affectueux à la manière d'un enfant...

Cette attitude a pour effet de gommer les différences intergénérationnelles et, par là, de confondre le « langage » propre aux enfants et celui qui nous est spécifique, à nous, adultes. Quelle illusion de se mettre dans un lien d'égal à égal, en pensant qu'on pourrait être plus proche d'eux. La juste proximité, celle qui

respecte les places générationnelles, nous pousse à tenir notre position d'adulte, à interdire ce qui doit l'être, à les rassurer lorsqu'ils ont des peurs ou des angoisses, à leur rappeler qu'ils ont bien le temps de découvrir le monde des grands, et ainsi à canaliser les excitations ou les pulsions qui les débordent.

Voilà posée la question des écarts entre générations et des responsabilités qui y sont attachées.

Se construire son identité et son enveloppe intime

L'enfant arrive au monde avec son bagage singulier : son sexe, son équipement neurologique, son tempérament. Petit à petit, la conscience de qui il est, son **identité**, va se construire dans le lien avec l'autre. L'autre, masculin ou féminin ; l'autre à une place générationnelle semblable ou différente ; l'autre, ayant son intimité propre et ses façons particulières d'évoluer dans une collectivité.

Le sexe n'est pas uniquement une donnée anatomique (« J'ai un zizi, je suis un garçon »), il se doit de devenir une construction psychique (« Je me sens fille/garçon »). Devenir intérieurement fille ou garçon amène l'enfant à privilégier une dynamique relationnelle à coloration plutôt féminine ou plutôt masculine. Celle-ci va, à son tour, renforcer sa différenciation psychique en fille ou garçon.

L'identité sexuée, qui contient pour chaque individu sa part féminine et sa part masculine, prend consistance durant le développement. L'enfant est le siège de profonds émois, d'éprouvés sensuels, de désirs, de séductions imaginaires... Ils vont le parcourir et seront accompagnés d'intenses questions sur le sens de la sexualité.

Plus tard, au cours du développement, l'individu privilégiera sa propre orientation sexuelle (« Je suis un garçon, je me sens garçon, je me sens homme et je suis attiré par les femmes ou par les hommes »).

L'enfant a besoin, pour se créer une identité, d'avoir face à lui des personnes clairement positionnées, et dans leur genre (quelle que soit leur orientation sexuelle adulte), et dans la place qu'elles occupent par rapport à lui. Il ne construit son identité qu'en se confrontant à celle des autres. Et, donc, en puisant en eux des éléments qu'il va faire siens et en les leur renvoyant à nouveau teintés de ses notes personnelles, cherchant par là la confirmation qu'ils sont sa propriété.

Pour trouver leurs marques identitaires, générationnelles et sexuelles, les enfants jouent à papa-maman et au docteur, parce qu'ils savent qu'ils ne sont pas un papa ou une maman, encore moins un docteur... Les jeux projettent les enfants dans des positions d'adultes, qu'ils ont bien conscience de ne pas occuper. Symboliquement, ils expérimentent la place sexuée et générationnelle de leurs parents.

Pourtant, aujourd'hui, on voit se retourner l'ardoise : dans la publicité par exemple, de plus en plus d'enfants occupent des positions d'adultes et de plus en plus d'adultes sont caricaturés comme des gosses irresponsables.

Où se trouve, dès lors, celui qui assume la responsabilité, qui sait et qui guide ? Quel miroir aux alouettes, pour les adultes, d'imaginer que l'éducation n'est que plaisir partagé, dans une confusion de places entre les générations ! Si les adultes considèrent les enfants comme égaux à eux et que cette égalité se corrompt en uniformité, les uns et les autres s'engluent dans un corps-à-corps insupportable, destructeur.

Privés de repères, les enfants éprouvent leur pouvoir et cela les angoisse. Si les adultes laissent libre cours à tous les désirs des enfants, dans quelle mesure ce que ceux-ci peuvent faire subir aux autres ne risque-t-il pas de leur arriver aussi ou de se retourner contre eux ? Savoir que tout n'est pas permis rassure et cela s'apprend auprès des adultes.

Par ailleurs, certains parents pensent devoir consulter leurs enfants pour toute décision concernant la vie familiale, leur souhait étant de les impliquer dans une ambiance de copinage où tout le monde se retrouve sur un pied d'égalité. Mais la famille n'est pas un club de copains ! Ce n'est pas aux enfants que revient, par exemple, la décision de mettre un nouveau bébé en route.

Et puis, il y a aussi les enfants confrontés à des parents trop perdus, trop déprimés ; ils n'ont d'autre choix que de se hisser à des places d'adultes, de soignants responsables de leurs parents fragiles. Entre enfants et adultes, il y a donc des différences qui ne sont pas seulement une affaire d'échelle.

La délimitation entre les générations est indispensable. Sans elle, l'enfant ne peut pas marquer la **limite de l'inceste**. Lorsqu'un homme ou une femme se choisit un conjoint et en fait la mère ou le père de son enfant, il ou elle renonce ainsi à son rêve de petit d'être totalement objet d'amour de son parent de sexe opposé. L'enfant doit accepter de se détacher de ceux dont il est issu pour créer, une fois devenu adulte, une relation amoureuse qui lui sera propre. Et, pour ce faire, les parents doivent lui laisser le champ libre !

Se constituer une identité, c'est donc aussi s'inscrire dans une lignée de générations où la notion de responsabilité par rapport au sexuel se décline différemment en fonction de là où l'on se situe dans cette chaîne générationnelle. À l'adulte de garantir l'écart entre les maillons de la chaîne, de le faire respecter. Un enfant, dès lors, ne peut jamais être tenu pour responsable de faits incestueux, même s'il est l'occasion du désir incestueux d'un adulte.

L'identité façonne, pour l'individu, une **enveloppe** qui lui permet d'être un, unifié et cohérent, de délimiter l'intérieur et l'extérieur de lui-même, le soi et l'autre. Cette enveloppe est à la fois une expérience sensorielle et psychique. Elle contient les pensées intimes,

elle les voile et les dérobe à autrui. À l'instar d'une peau, cette enveloppe protège l'individu des intrusions et, à l'inverse, elle endigue les débordements. Comme une cellule vivante aussi, elle se doit d'être perméable, car elle a besoin d'apports extérieurs pour se régénérer, mais elle ne peut être trop poreuse, sous peine de se décomposer et de se délayer dans le tissu qui l'entoure.

On pourrait dire que ce que contient cette enveloppe est l'**intimité**. C'est à la fois ce qu'on ne partage avec personne, « qui est contenu au plus profond d'un être », « qui est tout à fait privé et généralement tenu caché aux autres » (selon *Le Petit Robert*) et ce qu'on ne partage qu'avec une personne de son choix, très proche, « qui lie étroitement, par ce qu'il y a de plus profond ». L'espace intime renferme une part consciente et une part inconsciente, refoulée, censurée.

L'enfant, vers 5 ans, fait l'expérience de cette intimité lorsqu'il découvre que son psychisme n'est pas transparent à autrui, que ses pensées ne sont pas accessibles à son entourage. Ce moment est fondateur dans son développement. Et il nous fait voir combien l'intimité se construit dans la relation aux autres et qu'en lien avec l'entourage, elle se transforme et évolue sans cesse.

Comme le dit en substance Erik H. Erikson, une véritable et réciproque intimité avec une autre personne, qu'il s'agisse d'amitié, de rencontres érotiques ou d'aspirations partagées, ne peut se développer qu'à partir d'une bonne assise identitaire. « L'engagement authentique avec l'autre est à la fois le résultat et la preuve de ce que le dessin de la personnalité est nettement marqué. » Ainsi, certaines personnes fuient les relations intimes, trop angoissées qu'elles sont de se faire phagocyter par l'autre et de se dissoudre en l'autre.

Comment le **sens de l'intime** se construit-il ? C'est par l'expérience et dans la relation à ceux qui l'entourent

que l'enfant apprend qu'il y a des choses qui peuvent être dites et qu'en même temps, il y en a d'autres qui se passent à l'intérieur de soi, qui n'appartiennent qu'à soi et qui n'ont pas à être dévoilées. Le plaisir masturbatoire, par exemple, ne se clame pas publiquement ; l'acte lui-même est de l'ordre du privé. L'intime passe par un choix de mots, par des expériences sensorielles au quotidien, par le respect de limites au-delà desquelles l'enfant se sentirait débordé ou tellement sollicité que cela forcerait son enveloppe.

« À la crèche, quand je change les petits, je constate qu'il y a des enfants qui mettent leur main à leur sexe plus pour explorer et d'autres qui cherchent à se donner des sensations, mais alors c'est comme si je n'étais plus là et cela me dérange. Je prends alors leur petite main et je la mets sur le côté en essayant de rattraper leur regard. »

Une puéricultrice

Les enfants comprennent vite que la sexualité est, par essence, un domaine qui s'ancre dans l'intime. La seule chose qu'on peut leur « enseigner » à son propos, c'est ce qu'il est interdit de faire. Tout le reste se découvre et se construit dans le rapport aux autres...

Quand un tout-petit est en relation avec sa mère, il éprouve du plaisir, de l'excitation à travers l'attention qu'elle lui porte et les gestes qu'elle lui prodigue. Lors d'une scène de bain, par exemple, la mère aime embrasser la peau douce de son bébé. Pourtant, elle manifeste une retenue par rapport à certaines zones (la bouche, le sexe). Elle met ainsi une limite à l'excitation ambiante, la sienne et celle de son petit. Ce moment de retenue exprimée par la mère permet à l'enfant d'expérimenter cette limite et ainsi d'intérioriser un sentiment de **pudeur** par rapport à ses zones dites érogènes.

De façon caricaturale, on pourrait dire que les enfants sont pudiques à la mesure de la pudeur de leurs parents. Depuis qu'ils sont tout jeunes donc, ils perçoivent les moments ou les zones de retenue des adultes à leur égard. Mais ils ne pourront les nommer ou les exprimer que bien plus tard, quand ils en prendront conscience et qu'ils acquerront les capacités intellectuelles pour le faire.

Il y a un moment, dans le développement de l'enfant, où ce dernier témoigne d'un intérêt réel pour la sexualité et c'est à ce moment-là (propre à chacun) aussi que s'exprime la pudeur. L'enfant se représente ses parents comme des êtres sexués et désirants, comme lui l'est. Aborder alors le sujet de la sexualité l'entraîne dans les méandres de l'intime, le sien et celui de l'autre, ce qui suscite chez lui à la fois une grande curiosité, la peur de savoir et la crainte d'être intrusif.

« Il y a des enfants avec lesquels je ne ressens aucun problème lorsque je dois les mettre au bain. C'est naturel, ils me demandent de l'aide, c'est ma tâche. Avec d'autres (du même âge), je me méfie, je ne sais pas dire pourquoi, ils me mettent mal à l'aise. Je les invite à se débrouiller tout seuls ou, si je travaille justement avec une éducatrice, je lui propose de prendre ces enfants-là en charge. Catherine, ma collègue, comprend bien, et ce qui est bizarre, c'est que, même par rapport à des filles, elle éprouve parfois cette même gêne. Elle évite de laver certaines fillettes ou leur dit de se mettre elles-mêmes de la pommade alors que, pour d'autres, cela ne la dérange pas de le faire. »

Un éducateur dans une section d'enfants de
4 à 10 ans

L'enfant perçoit très vite, et de façon assez subtile, le malaise éventuel de l'adulte. Si ce malaise n'est pas rendu explicite par ce dernier, il saisira tout aussi rapidement qu'il ne doit pas aller plus loin dans le

questionnement qu'il lui soumet. C'est d'ailleurs intéressant pour l'enfant de sentir la gêne ou la pudeur de l'adulte, parce que cela lui donne des repères sur ce qui est intime pour l'autre et ce qui ne l'est pas, sur ce qui appartient au domaine de l'autre et ses limites, et donc sur les frontières de son propre champ intime.

Beaucoup d'enfants n'ont, hélas, pas la chance d'éprouver ce qu'est cette intimité, d'en faire l'expérience. Comme l'intime se vit, se ressent, ne s'apprend pas avec des mots, ce n'est pas le seul discours que les adultes peuvent produire sur cette notion qui va leur permettre de l'intégrer.

Par ailleurs, l'enfant n'a pas à être le réceptacle du « tout dire » de l'adulte : ses affaires de sexe ne le concernent pas. Et il est rassurant pour l'enfant de s'entendre dire : « Cela ne te regarde pas ! », adulte et enfant ayant chacun droit à son jardin secret.

Se moquer de la pudeur d'un enfant, c'est envahir son jardin secret, attaquer son enveloppe-peau, agresser son identité.

La pudeur, « il serait terrifiant de la proscrire. Il est absurde de la prescrire. La pudeur ne se commande pas. Elle est souvent imprévisible comme la rougeur. Ses limites sont particulièrement indécises. Elle varie selon les individus. Elle varie aussi en chacun selon l'âge, selon l'heure, selon les circonstances infimes du moment »¹.

Si la pudeur est constituante car elle participe au façonnement de l'enveloppe personnelle, la **honte**, elle, est anéantissante. La pudeur, quand elle est respectée, ajuste la distance entre les personnes et garantit la réserve qu'elles observent chacune l'une par rapport à l'autre. Le sentiment de honte, au contraire, isole l'individu, le prive de ses repères affectifs et sociaux, et crée un risque d'effondrement. Une parole, un regard inappropriés peuvent amener la honte. Ainsi,

1. In « La pudeur, la réserve et le trouble », revue Autrement, octobre 1992.

le petit enfant assis sur son pot peut éprouver cette émotion sous le regard d'une personne inhabituelle à son entourage. « Bouge tes grosses fesses » ou « Ma nièce a un beau cul » sont des phrases assassines pour certains enfants.

Toute situation mettant l'enfant en position d'infériorité humiliante est à éviter, sous peine de lui saboter ses forces vitales, de lui donner la sensation que le sol se dérobe sous ses pieds et qu'il n'est plus soutenu par rien ni personne.

Moduler, réguler, intégrer les excitations

Le tout petit bébé est envahi de stimulations venant de l'intérieur de lui-même (p. ex., la faim) ou de l'extérieur (les bruits, le froid, les lumières...). Il n'en comprend pas le sens et ne peut pas y faire face tout seul. Un des rôles des parents est de le protéger contre ces stimulations et de les « mettre en sens » pour lui. Ainsi, le nourrir lorsqu'il pleure de faim l'aide à comprendre que ses pleurs sont liés à sa sensation de faim, qui trouve un soulagement une fois que le lait coule en lui. Cette fonction est apaisante. Elle dépend directement de la capacité de l'adulte à s'identifier au bébé et à répondre à ses besoins.

La réalité sordide des orphelinats roumains sous le régime de Ceaucescu, notamment, nous a montré que les bébés dont les besoins corporels étaient satisfaits, mais qui n'étaient pas investis par le désir² d'un adulte, dépérissaient jusqu'à se retrouver dans un état proche de la mort.

Le corps de l'enfant est le lieu des désirs de son parent et fait l'objet d'une érotisation (risettes, guili-guili, cajoleries...). L'enfant ne peut commencer à être attentif à lui-même que parce qu'il est le réceptacle de l'attention et des désirs du parent. Cette attention va aussi être, pour l'enfant, le moteur de la construction de son

2. Désir : dans ce contexte, intérêt, enthousiasme, motivation à s'occuper de l'enfant.

narcissisme, de son estime de soi, et de sa capacité à investir le lien à l'autre.

Certains bébés font, néanmoins, l'objet d'un investissement débordant qui assaille constamment leur corps, qui les érotise sans qu'ils puissent en assimiler la trop forte charge, qui les agresse. Par exemple, quand on ne les embrasse que sur la bouche. Cette excitation excessive s'impose à eux sans qu'ils n'aient aucune défense, ni physique, ni verbale, ni intellectuelle, pour la canaliser. Continuellement débordés par un trop-plein d'excitations, ils ne peuvent y réagir qu'en « s'anesthésiant » – ce qui produit une coupure émotionnelle – ou qu'en alimentant la surenchère – ce qui entraîne beaucoup d'angoisses.

L'état de vulnérabilité de l'enfant (immaturité neurologique, psychique et émotionnelle) oblige ses référents adultes à anticiper et à sentir qu'il ne va pas pouvoir assimiler les stimulations qui le bombardent, à les filtrer et, s'ils n'ont pu le faire, à les désintoxiquer dans l'après-coup. Cette fonction très particulière, qui gère la régulation des excitations et des apaisements, Donald W. Winnicott l'appelle « pare-excitation ».

Cet auteur parle de « *handling* » pour évoquer tous ces gestes qui sont prodigués au bébé lors des baigns, des bercements, des jeux, des changes, des échanges... Ce « *handling* » peut prendre des formes très différentes, du respect à l'intrusion. Il participera directement à la construction de la personne de l'enfant et influera sur la perception qu'il se fait de sa valeur et sur celle qu'il pense que les autres ont de lui.

Aux gestes, aux paroles, aux images proposés à l'enfant se greffent les désirs et les tabous de l'adulte. Lesquels donnent à l'enfant des informations sur les états intérieurs de l'adulte : forte excitation, sérénité, inhibition... Certains de ces états sont indéchiffrables par l'enfant, et ils entretiennent à l'intérieur de lui une excitation non assimilable.

Les enfants, comme les adultes (mais les uns et les autres sont outillés différemment), sont balancés constamment entre une recherche d'excitations et le besoin de les freiner. Ce double mouvement produit une tension intérieure qui leur impose d'organiser leurs propres moyens de pare-excitation. Par exemple, certains enfants, face à des images excitantes de la télévision, vont s'en protéger en se cachant les yeux, et ce, même s'ils sont friands de ce média. La pudeur constitue aussi une forme de pare-excitant. On pourrait dire également que ce qui caractérise la période de latence, c'est l'utilisation par l'enfant de son appareil cognitif comme pare-excitant, ses préoccupations sexuelles étant de la sorte reléguées au second plan.

Par ailleurs, il est intéressant d'observer comment les enfants s'excitent eux-mêmes et entre eux avec des « gros mots » à connotation sexuelle, des mots qu'ils savent très lourds de sens, tout en ignorant souvent ce qu'ils signifient précisément. Dans les cours de récréation, ils s'en servent comme des projectiles.

Ces « gros mots » font de moins en moins l'objet d'une censure de la part des parents et entrent ainsi dans le registre du banal. Comme beaucoup d'autres notions ou attitudes, aujourd'hui tolérées.

Cette banalisation va de pair avec la survalorisation, dans le monde adulte, d'une aisance dans le domaine sexuel. Ce faisant, elle risque d'empêcher l'enfant de se constituer son propre pare-excitant face à toutes les stimulations fortes que lui impose son environnement ou face aux pulsions qui l'agitent.

« Il arrive souvent qu'un enfant se masturbe en classe. Je lui fais en général un petit signe pour lui faire comprendre que ce n'est pas le lieu ni le moment. Si l'enfant le fait de façon trop ostensible ou trop répétée, je le prends à part et lui explique que ce comportement est intime et qu'il n'a pas sa place à l'école ni au vu et au su de tout le monde. Je n'ai jamais de problèmes

par la suite ; les enfants peuvent très bien comprendre que je ne les laisse pas être la proie possible des moqueries ou commentaires des autres. »

Une institutrice

« Même dans mon cabinet de consultation, je ne laisse pas libre cours à la masturbation d'un enfant.

Il est dans un espace privé, mais pas intime, et je souligne cette différence. À la place, je parlerai avec lui de ce que ce comportement représente pour lui, je tenterai de découvrir s'il a une fonction excitante ou apaisante, je canaliserai l'excitation si elle est débordante et je verrai avec ses parents comment le protéger d'un excès de stimulations autour de la chose sexuelle si tel est le cas. »

Une thérapeute

Comme l'illustre l'histoire de cette femme qui, petite, se masturbait devant tout le monde sans jamais être confrontée à un stop de ses parents, lesquels, pris dans le courant de la libération sexuelle, faisaient l'éloge de l'aisance absolue dans ce domaine. Le sexe est devenu, pour elle, une obsession, mais sans qu'elle ne puisse s'y épanouir réellement, son plaisir autocentré l'empêchant d'établir avec ses partenaires d'authentiques échanges.

Dans un tel contexte, ce que l'enfant éprouve à l'intérieur de lui-même n'est plus pris en compte. On risque de lui apporter de l'information à un moment où il n'est pas prêt à la recevoir. De deux choses l'une : ou il l'évacue, ou il cherche à nous plaire en s'y intéressant et en la recherchant toujours plus, ce qui suscitera une agitation psychique qui peut lui être préjudiciable.

On voit ainsi certains enfants avoir des comportements masturbatoires qui pourraient donner l'impression qu'ils sont victimes d'abus, alors que, dans les faits,

il n'en est rien. Ils rejouent simplement l'inquiétude ou l'excitation de l'adulte rivé à cette thématique. Cette préoccupation autour du sexe est tellement présente qu'ils la jouent sur leur propre corps. Tout cela, comme si on avait tourné l'interrupteur trop tôt ou à un moment inadéquat et qu'un retour en arrière n'était plus possible... Opposer un stop à la masturbation à laquelle se livre un enfant en public est une nécessité.

Alors que la crainte d'inhiber l'enfant dans sa sexualité freine la mise en place d'interdits, on peut s'étonner à l'inverse de voir combien des jeux sexuels banals entre enfants du même âge – et bien utiles dans leur développement – peuvent prendre, aux yeux de certains adultes, une tournure dramatique. On entend de plus en plus qualifier d'« abus sexuels » de simples comportements de curiosité ou d'exploration. Si des enfants se livrent à ce type de jeux sous notre regard, ils sont probablement en attente d'une parole contenant de notre part à ce sujet. Dès lors, il convient de leur opposer calmement un stop, façon de leur permettre de comprendre que leur curiosité de l'anatomie sexuelle et de son fonctionnement ne légitime pas une intrusion dans l'intimité de l'autre. Les enfants qui, à l'inverse, sont confrontés à notre émotion débordante sans se voir opposer calmement ce stop verraient leur excitation et leur curiosité s'amplifier davantage, alors qu'en agissant ainsi, ils réclament des balises.

« Je me pose des questions devant la transformation des jeux sexuels entre enfants. Avant, ils se contentaient de jouer au docteur ou de "tirer la culotte"... À présent, la scène sexuelle sous toutes ses formes est de plus en plus précisément évoquée et même "jouée" dans les cours de récré (p. ex., la fellation). Ceci pose réellement question. D'une part, parce que tant les enfants qui agissent que ceux qui subissent sont secoués et ne peuvent paisiblement gérer ce que cela suscite en eux. D'autre part, parce que les adultes eux-mêmes sont terrifiés lorsque les enfants

évoquent ce qu'ils ont vécu. D'emblée, on a tendance à mettre les "acteurs" dans une position d'adulte pervers et ceux qui ont subi dans une position d'enfant victime. Mais n'oublions pas que les uns et les autres restent d'abord et avant tout des enfants. Des enfants sans doute débordés par ce qu'ils captent de trop excitant dans l'univers désinhibé des adultes. Et remarquons que ces derniers n'ont plus le souci de maintenir ces choses cachées aux enfants. Les films et la pub sont remplis de scènes, d'images, de propos sexuels. En les rejouant, les enfants cherchent sans doute à en faire quelque chose. À nous, adultes, à fermement leur signifier que cela ne fait pas encore partie de leur monde ! »

Une psychologue de centre PMS

Selon les époques, les jeux exploratoires des enfants et les occasions qui éveillent leur curiosité se déclinent différemment. Il est loin, le temps où les *Larousse* médicaux, le plus objectivement mécanistes, servaient de sources d'excitation quasi exclusives à des générations d'adolescents. Au XIX^e siècle, quand on a commencé à parler de façon scientifique de la sexualité, notamment dans les ouvrages des fondateurs de la psychiatrie, les descriptions des psychopathologies et des déviances sexuelles étaient... en latin.

D'un pôle à l'autre : l'ambivalence

Toute curiosité venant de l'enfant, comme tout choix de l'adulte de l'informer ou d'aborder avec lui le thème de la sexualité, est teintée d'**ambivalence**, d'inquiétude, de perplexité.

Qui ne s'est pas dit : « Je devrais parler de sexualité avec mon enfant/avec mes élèves/avec les jeunes dont j'ai la charge. Mais est-ce le bon moment ? En serai-je capable ? Trouverai-je les bons mots ? Et comment vais-je me débrouiller avec les questions

inattendues ? » Comme parent, comme enseignant ou comme éducateur, on oscille entre le souhait de voir les enfants armés, bien informés, ouverts, et le désir de préserver leur candeur ou celle qu'on rêve qu'ils aient encore.

« Peut-être est-ce parce que je suis jeune, mais je ne me sens pas capable de parler de sexualité avec les enfants de ma classe. Le sujet vient pourtant quelquefois spontanément sur le tapis. Alors, je leur dis en riant : "C'est un sujet important, mais attendez que ce soit un peu plus clair dans ma tête avant qu'on en parle ensemble." »

Un instituteur

Eux aussi tanguent – et font tanguer les adultes – entre leur avidité de grandir et leur besoin paradoxal de rester dépendants. Toute demande adressée à un adulte à propos de la sexualité porte en elle sa réserve : peur de savoir, de devoir renoncer à son paradis imaginaire, d'ébranler sa sécurité, crainte de mettre l'autre mal à l'aise, de le déstabiliser, d'entrouvrir la boîte de Pandore, même si les mystères ou les tabous qui entourent cette sexualité sont eux-mêmes une source importante de curiosité. Et, quand ils réalisent que leurs parents ont une sexualité, à la fois ils désirent en avoir une représentation et ils ne le souhaitent pas : c'est qu'ils sont à la fois intrigués, ébranlés et épouvantés par cette découverte...

On le voit, l'ambivalence infiltre tous les désirs. Enfants et adultes sont à égalité devant cette réalité. Elle est le cadre dans lequel les uns et les autres évoluent, elle est leur décor intime.

L'ambivalence se joue entre soi et soi : on peut en même temps avoir envie d'une chose et l'appréhender ; on peut tout à la fois ressentir une pulsion d'attachement pour quelqu'un et la redouter pour sa sécurité intime.

L'ambivalence intervient aussi entre soi et l'autre : on peut se sentir bien avec une personne et avoir peur de l'image qu'elle se fait de nous ; on peut désirer séduire, tout en craignant les conséquences d'une telle attitude.

Si ces positions apparaissent opposées, parfois même incompatibles, elles cohabitent et leurs valeurs respectives ne sont pas hiérarchisables. L'une et l'autre sont valables. Et on navigue de l'une à l'autre sur des eaux conflictuelles. Ce **conflit intérieur**, qui caractérise la sphère affective et sexuelle et qui n'est pas domptable par la seule raison, opère comme un moteur. Il nous maintient vivant, il nous met en tension, il nous oblige à « agir » (pas dans le sens « prendre une décision »), à penser, à sentir, bref, à se situer quelque part. Impossible de faire l'impasse sur lui. Même si on croit l'évacuer, il reste enfoui et quelque chose se passe. L'opération n'est jamais neutre.

Cette ambivalence qui souvent agace est, à tort, interprétée comme de l'indécision. Inutile, alors, de dire à l'enfant qui hésite à poser ses questions : « Mais tu veux ou tu ne veux pas savoir ? », puisqu'en même temps, il veut et il ne veut pas savoir. L'ambivalence, c'est précisément la part du désir qu'on ne peut cerner. On ne sait jamais à quel pôle on se trouve...

Ce n'est pas pour rien que les enfants posent souvent leurs questions à des moments incongrus : juste avant de sortir de la voiture, juste à l'instant où arrivent les invités, juste quand il faut se quitter... On est alors « sur le bord », là où on peut s'esquiver, là où on sait bien que personne n'a le temps, là où on n'est pas exposé à la réponse. Là où on sent que l'autre est aussi ambivalent que soi.

Et puis, il y a toutes ces questions qui naissent chez les enfants à partir de sensations, de perceptions, d'impressions. Elles se dessinent doucement à l'intérieur d'eux, elles cherchent les mots pour se formuler, elles jaillissent dans un mouvement d'urgence, quel que soit le contexte où elles arrivent.

Accepter d'éprouver les contraires qui nous habitent et ne pas en être gêné, cela ouvre à la créativité. Accepter son ambivalence et celle de l'enfant permet de jouer avec elles dans le dialogue qu'on construit avec lui.

« Je suis instituteur depuis vingt-quatre ans. Aujourd'hui, je n'ose plus être avec les enfants comme je l'étais avant. C'est dommage, mais le climat est devenu tellement suspicieux que je ne me permets plus d'aider un enfant à aller aux toilettes et je ne donne plus de coups de pouce lors des séances d'habillage à la piscine. Je me garde bien d'avoir de la proximité avec les enfants, alors qu'avant bien ; c'était simple et naturel... Qu'est-ce qui a changé dans leur tête pour qu'eux-mêmes soient sur leurs gardes et ne puissent plus simplement accepter ou solliciter l'aide des adultes ? »

Un instituteur

Créer le dialogue

Que faire des injonctions « Parlez aux enfants », « Dites-leur la vérité », « Ils doivent savoir » ?

Plus qu'avant, les enfants ont accès à une information précise et variée sur la sexualité. Ils savent très vite où la chercher et se la partagent entre pairs. Souvent aussi, on la leur fournit, sans toujours y imprimer sa propre sensibilité. La sexualité est devenue objet de discours, objet de consommation. Le sujet est ficelé et livré sans nuances aux enfants, donnant par là aux adultes la sensation d'avoir accompli leur devoir. Pourtant, livres, « leçons » de biologie, cours d'éducation sexuelle ne suffiront jamais.

On a congédié la cigogne et le chou – et toute la poésie qu'ils véhiculent – au profit de la science. On donne à l'enfant de plus en plus de choses à voir et à connaître dans le détail. Mais sans toujours prendre la mesure de l'angoisse que cela peut amener chez lui.

Tout ce qui plane autour de la cigogne et du chou et qui concerne les péripéties impondérables du **désir** ne trouve pas là sa place. Désir de savoir : qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi suis-je né ? Pourquoi m'a-t-on voulu ? Quelle est la source du désir de mes parents ? **LA question** qui anime l'enfant est celle de l'érotisation de la vie, du désir à l'origine du lien de génération à génération, du désir qui se polarise sur l'autre sexe...

Question jamais conclue ! En effet, qui peut dire pourquoi on fait un enfant ? Qui peut prouver que Jean aime Jeannette ? Personne. Pas même Jean et Jeannette. La cigogne est là pour le confirmer : il y a des choses qui nous échappent, qui volent au-dessus de nos têtes, qui nous dépassent... Il faut restaurer la part de la cigogne. L'enfant, lui, est prêt à emprunter le langage qu'on lui offre, il fait bien la part des choses, la part de la cigogne et celle de la réalité.

Mais, si les cigognes et les choux se chargent de notre malaise ou de notre honte, s'ils nous servent de paravent pour éviter de parler de sexualité, ce sont des cigognes sorcières et des choux sinistres.

La mort, la vie, l'amour, la sexualité sont des mystères qui génèrent naturellement de l'anxiété. Mais ils peuvent aussi devenir une source de plaisir quand il y a un « dialogue » et un partage authentique d'émotions. À ce plaisir-là s'ajoute celui de faire tourner dans sa tête ces questions sans réponse. La **curiosité** est comme un mouvement qui ne s'interrompt jamais et qui maintient la pensée en éveil et en vie.

Comme parent, face à cette tension perçue chez l'enfant, on a parfois envie de lui ôter ses tourments. Mais pourra-t-on un jour l'apaiser à propos de ces questions sur lesquelles les philosophes planchent depuis la nuit des temps ? Ses réflexions ne nous indiquaient-elles pas d'ailleurs qu'à ces thèmes, il réfléchit à sa manière et que ses élaborations l'aident et le font grandir ? Ses questions ne seraient-elles pas finalement une invitation qu'il fait à l'adulte de l'accompagner dans son

mouvement et de le confirmer dans son statut d'être pensant ?

Chacun de nous cherche, s'il ne se défile pas, à dire les choses les plus justes, les plus correctes par rapport à la sexualité. Mais chacun a une manière différente d'imaginer ce qu'est une chose juste, correcte. Et ce que l'enfant reçoit, il aura encore le droit de le transformer, selon son filtre, sa sensibilité, ce qui titillera son envie de chercher plus loin. La justesse des choses dépend de la relation qui se joue à ce moment-là avec l'enfant. Elle n'existe pas dans l'absolu. Le parent sent son enfant, il le vit au quotidien, il a une vision de ce qui est juste à dire différente de celle de l'institutrice qui, elle, le rencontre à une autre place. À chacun son registre !

« Quand les enfants reviennent de leur week-end en famille, ils nous ramènent souvent des histoires vues à la télé ou en vidéo. Ils nous les racontent sans doute parce qu'ils ne sont pas bien avec ça. C'est hard quand une gamine de 5 ans dit qu'elle a vu "un monsieur qui écrasait une madame en se couchant dessus" et que "la madame criait". Et qu'elle n'aime pas quand "les monsieurs font mal aux madames" et que "les madames devraient donner des coups aux monsieurs"... Tout cela, alors qu'elle a été témoin de violences dans le couple de ses parents. Pas facile pour nous, éducateurs, de reprendre cela avec elle. Pourtant, en nous en parlant, c'est sans doute ça qu'elle nous demande... »

Une éducatrice

Quand l'adulte n'a pas pu expérimenter, dans sa position d'enfant, un lien juste, souple, adapté avec ses propres parents, il peut se sentir en difficulté, coincé dans ce genre de démarche. Ce sera peut-être plus facile pour lui d'ouvrir ce sujet avec d'autres adultes

– le conjoint, un ami de confiance, un psychologue dans le cadre d'une consultation ponctuelle... – avant de revenir vers l'enfant.

Les mères seraient-elles davantage sollicitées sur les questions relatives à la sexualité que les pères ? La proximité émotionnelle qu'elles entretiennent naturellement au fil des ans avec l'enfant qu'elles ont porté pourrait donner raison à cette hypothèse.

Conscient de nos propres limites, on recherche, dans la littérature de jeunesse, LE livre qui nous permettra d'aborder la sexualité avec l'enfant. Mais ce livre n'existe pas. Aucun ouvrage n'a le pouvoir de s'adapter à la multitude de sensibilités des lecteurs. Les livres touchent différemment. Dans la panoplie de titres qui existent sur ce thème, il est intéressant d'aller fouiller pour faire siens ceux qui parlent le plus à sa sensibilité, d'y picorer çà et là des pistes ou des images qui séduisent et qu'on aura plaisir à partager avec l'enfant. Le livre n'a rien d'un médicament ! Il n'est pas une réponse à une question. Il doit être à portée de main avant qu'elle ne se pose. Il n'est qu'un support à la relation qu'on instaure avec l'enfant. Et ce dernier peut surprendre en interprétant l'histoire selon sa vérité ; il l'aura fait sienne.

Quand on parle de sexualité à un enfant, partir de sa position personnelle d'adulte est important. Cela suppose l'utilisation du « je », avec toute l'émotion du moment et les expériences de la vie qui y sont attachées. Un « je » qui se dévoile, qui ne cache pas ses propres interrogations, qui expose ses incertitudes et ses embarras. « Moi, je ne sais rien sur le fond des choses, mais voilà comment je me suis posé les questions quand j'avais ton âge... » « Personne n'a vraiment la réponse, mais on peut réfléchir ensemble. » « Pour moi, c'est difficile de parler de ça, j'ai des souvenirs tellement douloureux... »

De toute façon, même les questions qui semblent trouver des réponses restent toujours en chantier. Et

ce n'est pas les esquiver que d'y répondre par d'autres questions. C'est, au contraire, laisser la porte ouverte pour y revenir et continuer à avancer. Maurice Blanchot le dit joliment : « La réponse fait le malheur de la question. » Les bonnes réponses sont celles qui laissent la question ouverte, qui la font vivre : « Oui... Peut-être... On n'en sait trop rien... Mais, nous, on a fait comme cela. Qu'est-ce que tu en penses ? »

Quand l'enfant pose une question, c'est qu'il en a déjà pensé quelque chose et qu'il veut savoir ce que, nous, on en pense. Les questions des enfants sont plus subtiles qu'on le suppose parfois. Ils nous présentent leurs propres fantasmes lorsqu'ils nous interrogent. Le « comment on fait les bébés ? » n'est pas qu'une question de mécanique. Le langage « je » de l'enfant, dans sa spontanéité, est sûrement une invitation faite à l'adulte à être dans le même registre émotionnel et à s'engager sur un chemin intime.

Pour certaines personnes, ce chemin est douloureux parce qu'il les pousse à se confronter à nouveau à des vécus difficiles, voire à revenir sur une expérience qui est de l'ordre de l'indicible pour elles. Les enfants, eux, vont immédiatement comprendre qu'il y a lieu de verrouiller le sujet, mais ils resteront avec un mystère qui, par ricochet, les tourmentera eux aussi.

Dans ces situations, sans chercher à révéler le contenu traumatisant, pourquoi ne pas s'autoriser à dire qu'on éprouve des difficultés à parler du non-nommable (« C'est pénible pour moi, tout cela me ramène à de trop vilains souvenirs... ») ? Ce dialogue en points de suspension offre quand même une possibilité de se relier les uns aux autres, ce qui peut être très libérateur.

Tout embarras d'adulte est perçu par l'enfant. Si le fait qu'il y ait un malaise n'est pas relevé explicitement, l'enfant en conclura qu'il est fautif d'avoir soulevé un lièvre : erronément, il attribuera le malaise ambiant à la thématique, et non pas à l'adulte. Dès lors, il ne se permettra plus de l'aborder, mais le malaise se cultivera

à l'intérieur de lui et la sexualité deviendra un terrain miné à éviter.

Nommer son non-savoir (« Oh là là, tu me poses une colle... ») est également une nécessité pour rester juste avec l'enfant. L'adulte qui répond : « Je ne sais pas, je m'emmêle les pinceaux », dans la mesure où il le dit, n'est pas ignorant et ne s'emmêle pas les pinceaux, puisqu'il a un regard réflexif sur sa propre incompétence ponctuelle.

Les enfants assimilent différemment les choses selon leur âge. Leurs capacités de mentalisation et d'abstraction évoluent. Un petit enfant a ses images à lui, qu'il s'est construites dans la tête et dans lesquelles il puise quand il joue, répond ou échafaude une idée. Il a une pensée qui lui appartient et qui n'est pas la même que celle de l'adulte. Son cheminement cognitif est lui aussi différent dans sa rythmicité, ses élaborations et ses nuances. Avant 6 ans, l'accès à l'abstraction est limité.

Tout cela n'impose pas qu'on lui parle en faisant l'enfant. Notre discours peut être plus complexe que le sien, mais on se doit d'être suffisamment vigilant pour ne pas le perdre en route. De même, on doit être attentif à ne pas l'entraîner sur des terrains qui sont les nôtres, mais pas encore les siens.

On est parfois surpris que l'enfant auquel on a donné des explications précises puisse reposer les mêmes questions, oublier qu'il en a reçu des réponses ou transformer totalement le contenu de celles-ci à sa sauce. Tel ce bambin de 4 ans auquel sa maman a expliqué avec force détails comment on fait les bébés et qui résume : « Moi, je sais... Le papa et la maman, ils s'embrassent sur la bouche, le papa crache dans la bouche de la maman et on a un bébé. » Il a transformé une explication qui le dépasse en quelque chose de compréhensible pour lui ; c'est sa vérité du moment.

Donner trop d'informations, que ce soit par souci de rigueur ou, sans s'en rendre véritablement compte,

par angoisse de laisser un vide, amène une excitation que l'enfant ne parvient pas à canaliser et qui crée un trouble dans son esprit.

Le dialogue entre l'enfant et l'adulte est une construction subtile et de chaque instant, grâce à laquelle ils apprennent à cerner leurs limites respectives. Encore faut-il oser s'y aventurer ! Il est clair aussi que tous les enfants ne sont pas également « lisibles » et « compréhensibles ». Ils signalent plus ou moins vite, ou pas du tout, qu'ils sont saturés ou débordés d'informations et, dès lors, d'émotions. Comme ils témoignent de façon plus ou moins limpide du plaisir qu'ils ont à être dans l'échange.

Chemin faisant, l'enfant construit ses représentations, ses fantasmes, son discours, son identité, sa sexualité...

Le questionnement de l'enfant sur tout ce qui touche à la sexualité et au désir ne surgit pas de but en blanc et ne se focalise pas d'emblée sur le sexe. Il s'intéresse au départ à ce qu'il est, lui, à ce que les autres sont, à ce qu'ils sont par rapport à lui et aux rapports entre tous. Ces **chemins de connaissance** se ramifient, au gré de ses expériences et intérêts du moment, tout au long de son développement. De ses tout premiers rapports au monde, alors qu'il est nourrisson, à ses derniers moments de vie, l'être humain appréhende de façon évolutive la sexualité et transforme constamment ses représentations qui y sont attachées.

Le bébé « saisit » la réalité qui l'entoure et sa réalité intérieure (crampes, soulagement après défécation...) via ses sens. Souvent, ce qu'il éprouve dans ses **expériences sensorielles** s'épaissit d'une dimension de plaisir ou de déplaisir. À la **sensorialité** peut donc s'additionner la **sensualité**.

Reprenons l'exemple du tout-petit qui, au contact du mamelon sur sa joue, oriente sa bouche vers la source de lait, attrape le sein et, à l'action de téter pour extraire le lait, ajoute celle de suçoter qui lui procure

un réel plaisir ; plaisir qui va se diffuser dans son corps tout entier. Autre illustration : le petit bébé nu qui, par hasard, passe sa main sur son sexe peut ressentir une douce sensation qu'il va tenter de revivre en répétant son geste. L'agréable trouvé par hasard devient ainsi un agréable recherché. Autre exemple encore : un bambin de 3 ans peut prendre du plaisir à maîtriser ses sphincters en retenant ou en lâchant ses selles.

Contrairement à la sexualité de l'adulte qui est polarisée sur la génitalité, le plaisir sensuel de l'enfant, tout comme les images fantasmatiques³ qui, petit à petit, vont l'accompagner, est lié à toutes les zones de son corps. L'excitation que peuvent lui procurer ces zones à la suite de son propre toucher ou au toucher d'autrui stimule une recherche renouvelée de satisfaction et une activité autoérotique menant à une forme de plaisir qui n'est pas très éloignée de celle que l'adulte peut connaître (c'est ce qui a fait dire à Freud que l'enfant est un pervers polymorphe). On le voit, l'enfant trouve par lui-même les moyens de se procurer et d'éprouver des sensations agréables. Cette recherche participe à l'**exploration** et à la **connaissance de son corps**. On peut aussi dire qu'elle est à l'origine de la découverte et de la compréhension de son corps.

Dans ses premiers mois de vie, l'enfant est dans le monde des sensations, des vécus, des éprouvés. À ceux-ci viendront, plus tard, se greffer des **images**, des **représentations**, des **fantasmes**.

C'est aussi dans le contact et la relation à l'autre que le petit enfant découvre tout le potentiel de son corps, entre autres le plaisir qu'il peut produire chez l'autre et celui que l'autre peut amener en lui. Dans un jeu de chatouilles entre un parent et son petit, le plaisir de l'enfant résonne à celui de l'adulte. Mais il peut aussi se transformer en une sensation désagréable lorsque l'excitation, non régulée, le sature et l'encombre. Ce

3. Images fantasmatiques : images qui prennent leur origine dans la tête sur la base de souvenirs, de sensations, de rêves et qui alimentent tout à la fois les sensations et les rêves.

seuil de tolérance n'est pas une valeur fixée, il se précise dans l'instant même de la relation.

La **découverte** par l'enfant des **différences anatomiques** et de son propre sexe prend, elle aussi, des formes multiples suscitant des éprouvés variés. L'enfant peut simplement s'en étonner ; dans un autre temps, il peut ressentir une angoisse à l'idée qu'on pourrait lui enlever son pénis (angoisse de castration) ou que, s'il n'en a pas, c'est qu'il en a été privé ou qu'on le lui a ôté ; il peut encore être animé d'une curiosité sur les spécificités des filles et des garçons, ceci amenant chez ces derniers la déception de ne jamais pouvoir avoir un bébé dans le ventre.

Toutes les images qui se construisent autour de la **différence des sexes** apportent leur lot de fantasmes et de réflexions. Les questions que la réalité impose à l'enfant s'épanouissent dans un discours sur le fait d'être un garçon ou une fille (« Mathieu est un garçon, hein, maman ? ») et sont ensuite transcendées par l'interrogation « Qu'est-ce que cela signifie être un garçon/une fille ? ». Dans un premier temps, cette interrogation pousse à rechercher les personnes auxquelles une identification est possible. Ainsi, à la piscine, ce petit gamin de 4 ans refuse d'accompagner sa mère dans les douches réservées aux femmes, parce qu'il a bien compris qu'ayant un zizi, il doit rejoindre le groupe des humains dotés comme lui d'un zizi.

À ce thème de la différence des sexes s'articulent des fantasmes et des angoisses de castration. Ils sont comme des escaliers d'accès à la prise de conscience que l'humain n'a pas tout et que, pour tendre vers la complétude, il a besoin de l'autre. L'un manque de ce qui fait l'autre, et vice versa. Et la réalité de cette **frustration** prend le pas sur le rêve de toute-puissance.

Pourtant, de plus en plus, aujourd'hui, l'acceptation de la différence et, donc, de l'**incomplétude** de l'individu est remise en question dans notre culture, au profit d'un surinvestissement de la « mêmeté ». On n'est plus

à l'époque où on magnifiait la différence à partir d'une position machiste : avait le pouvoir celui qui possédait le phallus. Actuellement, les repères se transforment : le « même » devient une valeur refuge, qui ouvre tant à l'indifférenciation des sexes (allure androgyne) qu'à la confusion des générations (adultes rêvant de pouvoir se maintenir dans une position infantile). Une époque chasse l'autre. Comment la société et l'individu assimilent-ils tout cela ?

Le **complexe d'Œdipe** fait couler beaucoup d'encre et alimente de nombreuses conversations. On entend souvent dire : « Il me fait son œdipe », « Il est en plein œdipe »... Ce sujet titille la curiosité des parents, mais, évoqué à l'emporte-pièce, il ne fait que banaliser les constructions subtiles d'un jeu relationnel en cours de complexification.

L'œdipe est toujours expliqué comme une tentative de séduction du petit enfant à l'égard de son parent de sexe opposé, qui implique un éloignement (jusqu'à imaginer son meurtre) du parent du même sexe et une identification à lui pour prendre sa place.

Reste que la séduction se joue à deux et qu'on peut s'interroger sur « qui séduit qui ? » : en affirmant que l'enfant a un désir incestueux pour son parent de sexe opposé, ne cherche-t-on pas à escamoter la participation de l'adulte à ce jeu relationnel ? Et à occulter le désir du parent pour son enfant ? Désir inavouable et interdit qui amène chez tout adulte du malaise, de la gêne et parfois même de la honte et qu'on attribuerait à l'enfant comme si celui-ci en était l'origine. Pour reprendre ce qu'en dit Georges Devereux, la théorie du complexe d'Œdipe dédouanerait l'adulte de ses fantasmes sexuels à l'égard de l'enfant, en projetant sur ce dernier ses désirs incestueux. L'œdipe renverrait donc cette problématique au seul psychisme de l'enfant, alors qu'il s'agit d'une réalité relationnelle qui implique tous les partenaires, la mère, le père et l'enfant, chacun animé par ses propres désirs et pulsions. Qu'on ose, une fois pour toutes, regarder en face ses

désirs sexuels d'adulte à l'égard des enfants, désirs qu'on se cache à soi-même ; cela ne signifie pas pour autant qu'on souhaite passer à l'acte.

La **séduction** est une composante de toute relation. Elle s'ancre dans le besoin qu'on a tous d'être objet d'amour pour l'autre. Elle est un moteur de sollicitation de l'attention de l'autre, autant pour l'adulte que pour l'enfant.

Quelles que soient les positions théoriques, on peut considérer que l'œdipe représente une étape fondatrice dans le développement du petit enfant, car il lui impose de sortir du paradis de la fusion que permet le lien duel pour accepter d'accéder à une relation à trois. Le troisième larron apporte inévitablement de la frustration parce qu'il représente une source possible de conflits. Et, pour grandir, on ne peut pas faire l'impasse sur les conflits !

Une autre préoccupation qui anime très vite l'enfant est celle de la **scène primitive** : d'où je viens ? Quelle est mon origine ? De quel désir je sors ? Un jour ou l'autre, l'enfant réalise et se représente ce qu'est l'acte sexuel, parce qu'il tombe sur une scène d'amour à la télévision, qu'il en entend parler dans la cour de récréation ou que, curieusement, il débarque en pleine nuit dans la chambre de ses parents à la suite d'un cauchemar... Les images et les émois que cette découverte véhicule en lui le turlupinent de manière récurrente, mais de façon, chaque fois, un peu différente. Ils peuvent provoquer tout à la fois de l'**effroi** et de l'**excitation** qui le débordent. Il les évacue alors par des processus de refoulement ou il tente de les maîtriser en échafaudant ses propres modèles explicatifs : les fameuses **théories infantiles de la sexualité**, qui sont autant de constructions naïves et farfelues (p. ex., les bébés naissent par le nombril).

Le stock de représentations que l'enfant se fabrique se constitue à partir de ses sensations de plaisir et de déplaisir, de ses relations, des paroles qu'il reçoit,

des ambiances relationnelles dans lesquelles il baigne, des images qu'il capte... Ces représentations, il s'en sert sans cesse et il les transforme, notamment dans ses **jeux**. Lesquels participent à l'élaboration de sa connaissance de la sexualité et des rapports entre les sexes.

On peut comprendre que, dans cette effervescence, le petit enfant de 3-4 ans soit souvent animé d'idées angoissantes, excitantes et terrifiantes. Sa fixation sur les loups et les sorcières est une façon de symboliser toutes les pulsions agressives et sexuelles qui l'habitent. Les **cauchemars** constituent une autre soupape à son bouillonnement pulsionnel.

Et puis vient le calme après la tempête, ce qu'on appelle la **période de latence**. Quand l'enfant accède à l'âge de raison et qu'il entre à l'école primaire, il relègue ses préoccupations sexuelles au second plan pour se concentrer sur ce qui est de l'ordre de l'intellectuel. La curiosité qu'il a de la sexualité se transforme en une curiosité pour l'écriture, la lecture, le calcul...

Les émois sexuels sont mis en sommeil, un peu comme la lave d'un volcan entre deux éruptions. La pression interne se maintient mais l'enfant met en place une série de stratégies pour la canaliser : intégration des interdits, conformité aux normes, repli sur le groupe de pairs du même sexe et réappropriation des grands thèmes de la sexualité à travers des questions d'ordre cognitivo-intellectuel (dont certaines surgissent comme pour la première fois).

Dans cette approche très rationnelle de la sexualité que l'enfant développe à ce moment-là, toutes les sensations et les représentations pulsionnelles qu'il s'en faisait peu de temps avant semblent être passées à la trappe ; c'est pour cette raison que Danielle Rapoport parle de « sexualité oubliée ». Il va donc s'étonner, et même s'indigner, devant des expressions ou des comportements d'un jeune enfant connotés sexuellement. Il s'offusquera, par exemple, de la curiosité sexuelle

d'un petit, la jugeant sale et indigne, alors que, peu de temps avant, il faisait de même, mais il ne peut plus se le représenter. Ce qu'il y a quelque temps encore, il acceptait naturellement – voir ses parents nus, prendre un bain ou partager la salle de bains avec eux – devient encombrant, voire intolérable.

Aujourd'hui, laisse-t-on encore les enfants dans des conditions qui leur permettent de vivre cette « période de quiétude »? Les excitations sont tellement multiples qu'ils ne peuvent pas toujours s'en prémunir. D'une part, la société fournit quotidiennement des sollicitations d'ordre sexuel (profusion d'images livrées par les médias...). D'autre part, sur le plan de l'intimité familiale, des événements peuvent venir troubler ce calme instable, tels que la naissance d'un bébé, la séparation des parents ou l'arrivée d'un nouveau conjoint. L'enfant est là à nouveau projeté dans un questionnement aigu sur la sexualité, tout cela resollicitant chez lui une attention ciblée sur le désir, l'intimité, la relation sexuelle...

Enfin, le **grand chambardement de l'adolescence** va réactiver avec une puissance démultipliée toutes les questions et tous les éprouvés que l'enfant a vécus jusque-là. Les places intrafamiliales vont fondamentalement être réinterrogées à travers toutes les relations que l'adolescent va initier à l'extérieur de son premier cercle de vie.

Un ouvrage à réécrire sans cesse

Ce *Temps d'arrêt* a tiré sa source d'un dialogue entre nous. Comme si nous nous étions promenés sur un sentier et avions sautillé d'une pierre à l'autre, loin d'une voie rectiligne et structurée.

Notre préoccupation était de soutenir, chez les adultes, une réflexion sur la manière d'aborder avec les enfants la question de la sexualité dans toutes ses composantes. Dans cette démarche, nous avons éprouvé plus d'une fois nos propres ambivalences, contradictions et paradoxes.



Ce *Temps d'arrêt* s'est ainsi construit comme un processus plutôt que comme un assemblage de contenus relatifs à la sexualité : une question en amenait une autre, une idée ne tenait pas sans son contrepoint, un doute donnait lieu à d'autres élaborations, un malaise suscitait un nouveau questionnement, une certitude pour l'un relançait le débat pour l'autre... Nos positionnements de parents, de cliniciens et de formateurs ont fait se déployer des points de vue multiples.

Cet ouvrage est à la fois intemporel et à réécrire sans cesse. Intemporel, car l'humain, enfant ou adulte, remet toujours les mêmes questions sur le métier, et ce, depuis la nuit des temps. À réécrire sans cesse, parce que la sexualité s'exerce, s'exprime et est représentée de manière différente selon les époques et les cultures. Que nous le voulions ou non, notre discours reste hautement dominé par la psychanalyse. Celle-ci offre, certes, une lecture riche et complexe de la manière dont chacun se débrouille avec la sexualité, mais ce n'est qu'une lecture parmi d'autres possibles.



Nous avons aussi délibérément fait le choix de ne pas aborder le problème de la confrontation des enfants aux déviances sexuelles. Il est, hélas, la préoccupation majeure de beaucoup d'adultes, dont les craintes sont hypertrophiées en regard de la réalité. De ce fait, ils escamotent les questions essentielles que leur soumettent les enfants et risquent de distordre leur curiosité. Parler sereinement des déviances sexuelles ne peut se faire que dans un climat où le dialogue sur la sexualité existe préalablement. On sait combien il est contre-productif de tenter de faire de la prévention lorsqu'on est dans la peur et l'angoisse. Au lieu de renforcer la capacité des enfants à décoder ce qui est supportable, intrusif ou insécurisant pour eux, on leur impose trop souvent un monde terrifiant chargé de ses fantasmes les plus sordides, et ce, à un moment où ils sont loin de pouvoir imaginer une sexualité de cet ordre.



Notre réflexion, ici, a porté sur le dialogue avec les enfants jusqu'à 10-12 ans. Avec les adolescents, ce

dialogue va se conjuguer autrement, davantage de façon plurielle, puisqu'ils ouvrent leur espace familial à d'autres rencontres et à d'autres façons de penser et d'agir...

Points de repère pour parler de la sexualité avec les enfants ⁴

Comment accompagner l'éducation à la sexualité et à l'intime ?

L'enfant engrange, dans son environnement quotidien, informations et expériences qui alimentent ses représentations de la sexualité : auprès de ses parents et de la manière, par exemple, dont ils préservent son intimité, auprès de ses pairs dans la découverte de la différence des sexes, dans les médias, la publicité...

Une société hypersexualisée qui surexpose, dans l'environnement social, nudité de corps parfaits et désirables, selfies aux pauses sexy, enfants apprêtés comme des adultes... contribue à brouiller les repères et à créer une confusion dommageable chez l'enfant. Car l'enfant qui grandit dans cet espace public y est confronté et garde ces images comme repères et modèles d'identification pour se construire. L'enfant est ainsi exposé de façon précoce et récurrente à une sexualité adulte bien différente de ses repères propres et représentations en cours de construction.

Le caractère singulier de la sexualité infantile relève de la découverte globale de son corps. Il s'agit pour lui, dans un premier temps, de découvrir son corps, puis de découvrir celui de l'autre, dans un certain plaisir et parfois une excitation. La responsabilité de l'adulte est de contenir cette excitation de l'enfant, et de baliser intimité et pudeur.

4. Ces textes sont le fruit d'une élaboration collective en Comité de projets de Yapaka.

La sexualité se construit dès les premiers jours

Comment garder la juste distance et éviter de regarder la sexualité des enfants au seul prisme de la sexualité adulte ? Comment comprendre que la sexualité se construit dès les premiers jours au travers de toute expérience, même hors du génital ? Tel le bain qui procure au bébé sensations, excitation, plaisir, mais aussi déplaisir dans la découverte de son propre corps. L'attention du parent qui le lave, embrasse sa peau douce, maintient une certaine réserve qui respecte l'enfant. La retenue du parent à embrasser certaines zones permet au bébé d'intégrer la limite et d'intérioriser peu à peu intimité et pudeur. La retenue de l'adulte contient l'excitation ambiante et permet à l'enfant de sentir les limites qu'il ne connaît pas encore.

Les jeux sexuels de l'enfant sont pour lui l'occasion d'une exploration pour grandir, apprendre la pudeur, le respect de soi et de l'autre. Expliquer à l'enfant que telle conduite, tel jeu n'est acceptable que dans l'intimité, seul pour soi-même, inacceptable en public et éventuellement préjudiciable aux autres enfants relève de la responsabilité de tout adulte. La frontière générationnelle met l'adulte dans une position légitime pour donner un cadre qui contient : interdits, réassurances, pare-excitation, limites apaisantes.

L'éducation à la sexualité et à l'intime

L'éducation à l'intime démarre au cœur de la vie en famille, en appui sur les valeurs et repères des parents, dans toute expérience quotidienne avec la fratrie, les pairs et, peu à peu, dans les premiers lieux de socialisation. Par exemple, respecter qu'un enfant veuille être seul dans la salle de bains, même si la famille a plutôt tendance à laisser les portes ouvertes, participe à renforcer la construction de sa pudeur et de son intimité.

Si chaque famille dispose de ses propres codes, on sait que ce n'est pas l'exiguïté de l'espace de vie qui détermine un cadre respectueux ou intrusif de l'intimité de l'enfant. L'intimité repose sur la capacité des

adultes à poser les repères du respect de chacun et à imprimer les relations entre chaque génération.

En relais et en complémentarité (parfois en suppléance) avec les parents et la famille, évoquer l'intimité et la sexualité fait partie de nos missions de professionnels et d'éducateurs. Tout événement dans le collectif entre enfants et adolescents peut en être la motivation. Une dispute entre enfants quand l'un d'eux oblige son camarade à poursuivre un jeu alors que celui-ci ne le souhaite pas sera l'occasion d'explorer les nuances du consentement ...

Une propagation de *sextos*, *nudes* entre ados sera l'occasion pour l'école (et sa responsabilité éducative) de faire appel à la loi quant à l'interdit de diffuser ce type d'images, et d'ouvrir un débat sur les notions d'intimité, de responsabilité (tant celui/celle qui a envoyé l'image que celui/celle qui l'a partagée), de consentement, d'exhibition, de frontière privé/public, d'image de soi...

Mettre en place des espaces de parole pour ouvrir les questions de sexualité et d'intimité est utile pour tous, et particulièrement pour les enfants et adolescents, quand elles ne sont pas abordées en famille. À la puberté, le non-dit est particulièrement difficile à vivre et peut avoir des conséquences sur l'équilibre de l'adolescent, provoquant parfois blocages ou passages à l'acte transgressifs.

Tout débat respectueux du rythme de développement de l'enfant et de l'adolescent, tout espace de parole qui accompagne leurs questions sans les anticiper relève de notre responsabilité d'adulte. Plus encore que des espaces d'information, il s'agit de transmettre comment chacun, en ce compris l'adulte, compose avec toutes ces questions et en aborde les nuances. Il s'agit par là d'élaborer les questions, d'en ouvrir (un peu) l'énigme, d'en contenir l'excitation par une mise en mots et en pensées qui évitera justement les passages à l'acte redoutés par certains adultes.

L'importance de parler avec les enfants et, de surcroît, avec les jeunes a mené à la mise en place de l'Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS – circulaire de 2013). Là aussi est inscrite la nécessaire continuité d'une éducation à la vie affective de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Il est aussi question, dans ce domaine, d'importants enjeux d'alliance parents/écoles.

Contenir la sexualité repose sur tout adulte

Sexualité, intimité, pudeur, relation affective... engageant aussi la notion de consentement. Par exemple, photographier un enfant à tout bout de champ d'autant plus qu'il manifeste sa gêne ou son désaccord lui sera préjudiciable. En se vivant l'objet du regard de l'autre, il peinera à devenir sujet de son propre désir et de son avis/consentement.

On voit bien que la question sexuelle est vaste et que, pour chacun d'entre nous, elle reste un mystère à interroger toute la vie. Notre responsabilité d'adulte (même si elle se décline différemment selon qu'on soit à l'école, dans un club de sport ou encore dans un mouvement de jeunesse) nous place dans la position inévitable de dialoguer ces sujets avec les enfants et les ados. Notre malaise est parfois au rendez-vous et sera une occasion de (se) le dire. En parler avec nos collègues peut être une piste à mobiliser. Le respect de la distance générationnelle permet de penser, d'accompagner, de baliser et de contenir la sexualité de l'enfant.

À VOIR AUSSI SUR yapaka.be :



- L'intimité : une modalité qui se construit dès les premières semaines, avec Régine Prat
- Quand la procréation se passe de la sexualité..., avec François Ansermet



- Quel devenir pour les enfants issus de la procréation médicalement assistée ?, avec François Ansermet
- Peut-on encore toucher les enfants aujourd'hui ?, Pierre Delion

...

Être aux côtés des enfants dans leur processus de construction identitaire

Pour une identité durable

Processus mobile tout au long de la vie, l'identité se nourrit d'ingrédients biologiques, sociologiques, psychologiques, philosophiques, culturels... Elle est complexe et englobe notre vie familiale, professionnelle, nos passions, les projets qui nous animent. A *contrario* de ce qui circule parfois dans l'espace social aujourd'hui, l'identité ne se résume ni à la sexualité ni à l'identité de genre. Autrefois éminemment intimes et individuelles, ces questions, préoccupations s'ouvrent désormais collectivement et publiquement.

Dans nos sociétés contemporaines à présent, l'adulte peut se penser à partir d'une autonomie entre le biologique (le sexe) et la culture (le genre). Ce vécu de genre est sous-tendu par des dimensions psychosociales et culturelles. La limite biologique de notre condition humaine se voit ouverte à tous les possibles, à toute sexualité, à toute forme d'identité de genre qui soutient l'adulte dans son affranchissement. Le décloisonnement de la binarité masculin/féminin et cette liberté à se penser en appui sur la culture sont une source d'émancipation.

Cette réalité contemporaine interroge toutefois notre responsabilité d'adulte pour accompagner les enfants qui grandissent, se construisent à leur rythme par tâtonnements, par allers et retours. Ils ouvrent toutes les portes, s'enrichissent de chacune des expériences vécues et comprennent, ressentent petit à petit leur singularité.

L'enfance, le temps de l'identification

Le temps de l'enfance est un temps aux identifications bouillonnantes. Identifications à l'autre du même âge, aux adultes, aux personnages de dessins animés... l'enfant glane de multiples ingrédients dans son environnement proche et, plus largement, dans le monde

ambiant. Pour ce qui relève de son intimité, dès sa naissance, le bébé part à la découverte des différentes parties de son corps. Progressivement, l'enfant prend conscience de son corps, de son sexe et de la dimension genrée de celui-ci. Sa curiosité le porte à visiter sa sexualité et les normes afférentes. La question de la différence des sexes est particulièrement en jeu durant l'enfance. En appui sur cette différence, dans une logique pourrait-on dire binaire, l'enfant joue en s'appropriant avec souplesse toutes les dimensions identitaires : sexe et genre, relation à soi et à l'autre, relation aux générations et au monde.

Par le jeu, la mise en scène, le faire semblant, l'enfant se découvre à lui-même. Il intègre les normes ambiantes, les imite, les scrute, les interroge, tel ce petit garçon qui met du vernis à ongles à l'image d'un monde environnant où coexistent normes traditionnelles et normes non genrées. L'enfant interroge comment l'autre s'en est sorti, telle cette petite fille qui demande à son papa comment il faisait quand il était une petite fille. L'enfant se prête au jeu des possibles, à la mise en scène dans une fluidité où rien n'est figé. Il est libre, interroge les énigmes de la vie, les origines, les normes ambiantes. « Et si j'étais un peu plus ceci, un peu moins cela... »

Parfois, en tant qu'adulte, nous sommes désarçonnés par les jeux, questions et malaises de l'enfance. Tel Ahmed qui demande désormais à porter des robes, Clément qui veut qu'on l'appelle Wendy, Clara qui voudrait être un garçon... Quelle place accorder à ces mouvements ?

Dans ce processus de tâtonnements et d'éprouvés, l'enfant expérimente aussi le malaise, l'inconfort et le désir d'être l'autre, d'être comme l'autre. D'autant plus que ce désir se focalise toujours sur ce que l'autre possède et le plaisir qu'il y trouve. À la crèche, les tout-petits convoitent le jeu de l'autre non pour posséder l'objet mais pour saisir le plaisir que l'autre semble en retirer. Ce désir tellement humain d'avoir tout pour être



tout... et inversement. Ce renoncement est un chemin que nous empruntons tous, tout au long de notre vie dans ses différentes sphères. Et l'enfance est traversée par ces mouvements difficiles qu'il revient à l'adulte d'accompagner en laissant à l'enfant le temps de visiter tous ces éprouvés, d'apprivoiser son incomplétude, en contenant ces vécus sans les évacuer, sans les banaliser, sans les obstruer ni les nier.

Entendre les tâtonnements et la recherche de l'énigme de soi propre à l'enfance, et même son malaise nous sollicite non sans mal. Comme adultes, il nous appartient de faire l'effort de ne pas les interpréter dans une visée déterministe, figée. D'autant que, dans sa quête identitaire soutenue par ses expériences, l'enfant se fait à la fois le reflet de son monde intérieur, mais joue aussi en miroir les interrogations du monde, en ce compris les angoisses des adultes.

L'adulte, le temps de l'identité



À l'inverse de la sexualité de l'enfance qui est exploratoire, la sexualité adulte est qualifiée de sexualité génitale. Elle est aujourd'hui pensée hors de la fonction reproductive et en lien avec l'identité de genre. La sexualité de l'adulte se réalise au travers de ces identités multiples de manière fluide et mobile tout au cours de la vie.



Un enseignant qui se vernit les ongles, une éducatrice à la voix grave qui porte la barbe... seront à la source d'interrogations, d'émerveillement, d'identification à penser avec les enfants. Cette maman devenue un homme, cette femme enceinte à l'apparence d'un homme... sont des réalités à inclure dans nos échanges avec eux au gré de leurs questions, de leurs interrogations des énigmes de la vie.

Mais le temps de l'identité de l'adulte ne s'applique pas au temps de l'enfance qui joue l'identification encore et encore. Aussi, voir l'enfance au travers de notre seul vécu d'adulte ou de notre seule projection d'une sexualité génitale et mature l'enferme, sans lui

laisser le temps de s'approprier, de jouer, d'explorer, de sentir ce qu'il désire, de douter, d'essayer encore, d'apprendre par essais et erreurs... à son rythme.

En tant que professionnel

Cette fluidité de penser au-delà des normes, au-delà des singularités nous porte à tenir une position d'ouverture et inclusive dans notre démarche éducative et d'accompagnement des enfants, en appui sur notre équipe et notre institution.

Accueillir avec bienveillance les jeux, les interrogations, les demandes des enfants, voire leurs malaises, relève de notre responsabilité d'adultes, professionnel et parent. Pour l'adulte, les mots qui accompagnent seront toujours imparfaits, incomplets, fragiles parfois. Pour l'enfant chercheur des énigmes de la vie, la théorie qu'il se crée sera toujours à remettre sur le métier parce qu'elle est basée sur une grammaire forcément partielle. Solitairement, il essaie d'élaborer encore et encore à partir de ce que les adultes lui transmettent, d'explications anatomiques, d'informations préventives... Sans les anticiper, sans les réprimer, toute question de l'enfant, mais aussi tout événement de son quotidien, seront l'occasion d'interroger avec lui, de l'accompagner dans son tâtonnement. Dans le dialogue, nous lui transmettrons peu à peu la capacité à supporter la vulnérabilité, l'incomplétude inhérente à notre condition humaine.

À VOIR AUSSI SUR yapaka.be :



- Jouer « à faire semblant » aide l'enfant à grandir, avec Jean Epstein
- Quand un parent change de sexe..., avec François Ansermet



- Jouer pour grandir
- « Je voudrais devenir un garçon » : questionnements d'un enfant sur son identité de genre
- ...

Les jeux à caractère sexuel doivent-ils nous inquiéter ?

La société actuelle est paradoxale dans sa volonté de protéger les enfants des comportements déviants ou abusifs des adultes, tout en les soumettant de façon répétitive à des images et des discours imprégnés de violence, de sexualité ou de non-respect de l'autre.

Cette même société s'étonne, s'insurge, voire crie au scandale lorsque des enfants dans leurs jeux remettent en scène le monde dans lequel ils sont quotidiennement baignés depuis leur plus jeune âge. Comme souvent lorsqu'elle est confrontée à sa propre image, la société, après un moment de sidération, est amenée à rechercher le responsable qui a induit de tels comportements chez des enfants.

Mais ces mises en scène sexuelles ou violentes sont-elles encore des jeux ou doivent-elles nous inquiéter ?

D'aucuns considèrent que, parmi les jeux à caractère sexuel entre enfants, certains seraient « normaux », leur permettant de satisfaire certaines curiosités anatomiques et de se préparer à leur rôle d'adulte. Une autre question se pose alors : à quel rôle d'adulte se préparer ? Celui explicite du discours de protection ou celui implicite qu'on laisse passer dans certains discours et images auxquels les enfants sont soumis ?

Cette question est à poser individuellement et collectivement. Pour le professionnel confronté à des comportements sexualisés entre enfants, l'important est de pouvoir y réagir après avoir identifié s'il s'agit d'un jeu ou d'une situation abusive.

Jouer, qu'est-ce que ça représente ?

Lorsqu'un enfant joue, il crée un espace de transition entre son monde intérieur et le monde extérieur. Dans cet espace intermédiaire, il peut mettre en scène ses préoccupations intérieures, ses sentiments agressifs comme ses inquiétudes. Il peut aussi établir des liens

entre des événements extérieurs vécus, entendus ou observés et son monde intérieur.

L'espace de transition du jeu lui permet de faire ses propres expériences et de mettre en acte ou en scène des sentiments personnels en rapport avec son environnement, et ce, en dehors du regard éducatif des adultes.

Il s'agit donc d'un espace d'élaboration psychique permettant de se construire.

Le jeu souligne une préoccupation de l'enfant soit intérieure, soit liée à des événements extérieurs.

La situation de jeu est créatrice pour l'enfant ; elle lui permet de mettre en scène des situations qui n'existent pas, d'expérimenter des réponses, de maîtriser des angoisses, au travers d'inventions ludiques et dans un espace protégé.

L'adulte devrait donc regarder l'enfant qui joue avec bienveillance, le laissant à ses tentatives de concilier ce qui est subjectivement perçu avec ce qui peut l'être objectivement.

Les jeux à caractère sexuel ou mettant en scène la sexualité ont donc la même fonction que les autres jeux : mettre en scène des préoccupations intérieures et tenter d'élaborer ou d'intégrer des événements extérieurs vécus, observés ou entendus.

De plus, le caractère sexuel d'un jeu est à appréhender du point de vue de l'enfant et de son niveau de développement, et non de notre point de vue d'adulte. Par exemple, deux enfants de 3 ans qui se touchent l'anus, cela n'a pas la même connotation sexuelle que chez des enfants de 10 ans.

Comment le jeu vient-il aux enfants ?

Le jeu comme le langage sont des processus de symbolisation. Lorsqu'un enfant vit un événement, il y a deux temps : le temps où cela se passe, temps de l'expérience, et le temps où cela se trouve représenté, dans l'après-coup, dans une ressaisie de l'expérience.

C'est d'abord la mère qui traduit au bébé ses expériences, lui permettant petit à petit d'anticiper ce qui va se passer et d'avoir prise sur son environnement. Progressivement, si le milieu maternel est suffisamment bon, l'enfant va projeter sur les objets les émotions présentes dans la relation à la mère. Le jeu devient alors plus solitaire, essentiellement sensorimoteur et exploratoire. L'enfant cherche à avoir prise sur son environnement et a besoin de ces périodes de jeu hors de la présence de l'adulte.

Ensuite viennent les jeux d'imitation puis de coopération assignant un rôle à chacun des partenaires.

C'est dans ces deux catégories de jeux que peuvent apparaître les jeux à caractère sexuel. Ils permettent d'explorer les différences sexuelles physiques et de rôle dans une situation scénarisée où chacun se réfère à son expérience et à ses représentations pour jouer son rôle. Il y a donc partage et enrichissement mutuel des expériences et représentations de chacun, mais avec le risque que le jeu perde son caractère symbolique, cesse d'être « pour du semblant » et entraîne certains enfants dans des passages à l'acte abusifs dont les autres ne pourraient se dégager. Alors, à l'inverse du jeu qui permet l'élaboration psychique, une sortie de son cadre place à nouveau ceux qui jouaient dans l'expérience, mettant certains enfants en situation de se soumettre à la brutalité des comportements d'autres qui auraient un ascendant relationnel ou social sur eux.

Habituellement, l'être humain au cours de son développement parvient à se faire une représentation mentale de ce qu'il vit ou a vécu, ceci lui permettant progressivement de se détacher de l'action et de la remise en acte de ce qu'il cherche à élaborer. Le dessin est un exemple de ce passage de la remise en acte dans le jeu à la représentation imagée. Toutefois, certains enfants ou adolescents, voire certains adultes, pour repenser un événement auront besoin de le reproduire entièrement en acte, faute d'élaboration mentale suffisante.

Comment réagir à des jeux de cet ordre ?

Sans contester l'espace transitionnel que représente la scène du jeu pour l'enfant, il est nécessaire que l'adulte reste attentif au contenu du jeu. En effet, le jeu laisse entrevoir ce qui préoccupe l'enfant, la façon dont il observe le monde qui l'entoure et comment il se le représente. L'adulte doit aussi tenir compte des modalités relationnelles qui structurent le groupe d'enfants afin d'évaluer si chacun a pu faire le choix de sa participation au jeu.

Lorsque l'adulte se trouve confronté à un jeu à caractère sexuel, il est important qu'il exprime à l'enfant sa surprise, voire son malaise, face à de tels comportements pour ensuite lui poser à nouveau les interdits qui protègent et structurent son développement.

Dans un temps différé, il peut reprendre avec l'enfant les préoccupations qui étaient mises en scène dans le jeu.

À VOIR AUSSI SUR yapaka.be :



• Comment comprendre la curiosité sexuelle de l'enfant ?, avec Jean-Paul Matot

• Les jeux sexuels entre enfants, avec Jean-Paul Matot



• Quand les enfants se tripotent, avec Jean-Pierre Lebrun

• Jouer pour grandir, Sophie Marinopoulos



Un enfant se masturbe, dois-je m'inquiéter ?

Il n'est pas rare qu'un enfant soit surpris en classe, à la maison, en train de se caresser les parties intimes. Chose qui interpelle et choque souvent les adultes, et en tout cas pose question : est-ce normal ? Dois-je intervenir ? Faut-il s'inquiéter de tels comportements en public ?

Il faut d'abord souligner que la découverte de son corps et des réactions de plaisir ou d'apaisement que l'on peut en tirer est naturelle, même chez des enfants très jeunes. Tout comme un enfant va se calmer en prenant son pouce en bouche et en tirer du plaisir.

Le malaise des adultes vient du fait que, bien souvent, ils perçoivent cette étape naturelle comme une manifestation sexuelle au sens adulte du terme. Or, si un enfant a des pensées et des gestes qui peuvent être qualifiés de « sexuels », ils sont pourtant d'une tout autre nature que ceux de l'adulte. Ils diffèrent principalement par l'immaturité physique et psychique. Pour le comprendre, il faut rapidement évoquer quelques étapes du développement de l'enfant.

Des étapes importantes

Une étape primordiale dans ce développement sera l'apprentissage du plaisir, notamment par la maîtrise de l'action sur le monde environnant. Par exemple, le nourrisson dans son berceau se rendra vite compte que, par différents gestes, il fera bouger le mobile au-dessus de sa tête, objet qui lui a procuré précédemment et par hasard du plaisir. Il répétera ceci d'autant plus qu'il jouit maintenant de la maîtrise de la situation. Il va aussi apprécier les caresses des parents qui ont, à elles seules, un effet rassurant et permettent d'évacuer les tensions physiques, musculaires et psychologiques, tout comme le font les massages.

Dans une étape ultérieure va se développer une curiosité normale vis-à-vis de son corps, sa sexualité, et la sexualité des adultes. Cette curiosité sera



particulièrement vive entre 3 et 6 ans, avant que la pudeur ne se construise petit à petit. C'est l'âge de la découverte du « sexe » et de la « sexualité ». À ce stade, toucher ses organes génitaux permet à l'enfant de s'approprier sa sexualité par une curiosité normale, par un apprentissage de plaisirs physiques nouveaux, et d'entrer dans un monde de rêverie qui lui est propre et qui lui apprendra à repérer dans son corps diverses zones plus ou moins sensibles.

Se masturber en public ?

Même lorsqu'ils sont conscients du fait que la masturbation est un comportement absolument normal et même positif dans le développement de l'enfant, des parents ou enseignants peuvent légitimement être préoccupés lorsqu'elle est pratiquée publiquement. Comment intervenir ? Cette question est fondée : si l'apprentissage de la sexualité est naturel, celui du respect des codes sociaux, de la sensibilité d'autrui et de sa propre intimité est aussi essentiel. Gardons-nous de remarques moralisatrices sur le geste lui-même (« C'est sale, cela ne se fait pas en public, on ne peut pas ! »), et préférons reconnaître cet éveil des sensations et expliquer l'importance du respect de l'intimité et de la pudeur de chacun (avec le respect d'un espace à lui comme sa chambre...), et que cela vaut pour l'enfant autant que pour l'adulte.

Quand est-ce « préoccupant » ?

Lorsque la masturbation est répétée et compulsive, pratiquée en public, qu'elle s'accompagne éventuellement de paroles calquées sur la sexualité adulte, il devient évident que le comportement de l'enfant est le symptôme d'un malaise plus profond. Il s'agira alors non seulement d'expliquer la nécessité des limites dans son intérêt et celui de l'entourage, mais aussi d'étoffer la signification de ce geste, notamment par un entretien plus approfondi avec l'enfant. Un éclairage psychologique ou un accompagnement pourraient aider ce dernier à se situer.

À VOIR AUSSI SUR yapaka.be :



- La masturbation chez l'enfant, avec Jean-Paul Matot
- Comment comprendre la curiosité sexuelle de l'enfant ?, avec Jean-Paul Matot
- Les jeux sexuels entre enfants, avec Jean-Paul Matot
- Quand les enfants se tripotent, avec Jean-Pierre Lebrun
- La sexualité de l'enfant, avec Jean-Paul Matot

...



- Jouer pour grandir, Sophie Marinopoulos

...



- Comment accompagner l'éducation à la sexualité et à l'intime ?
 - Les jeux à caractère sexuel doivent-ils nous inquiéter ?
- ...

« Pourquoi Rémi a deux mamans ? J'ai une amie qui se sent différente dans son corps, etc. » Questions des enfants sur la diversité des genres et d'orientation sexuelle

En grandissant, l'enfant explore à son rythme la question de la corporalité, la construction des relations. Ses questions peuvent se faire en résonance avec les nouvelles configurations familiales et les identités multiples des individus (famille homoparentale, transidentités...). L'expression des identités de genre, la question de l'orientation sexuelle, les différences sont autant de sujets qui animent aujourd'hui les discussions des enfants, même des plus jeunes. Il est possible que l'enfant s'interroge sur les personnes, les couples et les familles qui ne rentrent pas dans les schémas qu'il connaît : « Pourquoi Rémi a deux mamans ? J'ai vu à la TV un monsieur qui veut être une femme, c'est possible ? Est-ce que deux hommes peuvent être amoureux ? Etc. »

Les enfants n'hésitent pas à sonder, questionner, explorer les normes. Certaines de leurs questions pourront nous paraître gênantes et intrusives. Parfois, elles nous feront réfléchir à notre rôle de professionnel : dois-je parler de ces sujets avec les enfants dans le cadre de mon travail d'éducateur, enseignante... ? De quelle façon puis-je aborder ces sujets ? Quels sont les relais sur lesquels prendre appui ?

Une démarche inclusive

Tout au long de son développement psychosexuel et au fil des expériences avec son environnement, l'enfant prendra conscience de son corps sexué (dimension biologique) et des rôles attendus selon cette différenciation des sexes (dimension sociale). Ce parcours de vie est différent pour chaque enfant. Là où la société tend à polariser, binariser les genres sur la base du critère biologique – le féminin d'un côté et le masculin de l'autre –, dans la réalité, les vécus sont



plus complexes. Les individus, et de plus en plus de jeunes parmi eux, osent questionner des identités de genre diverses, ainsi que des expressions variées de ces identités. Dans ce cadre, les jeunes, traversés par la culture qui les entoure, s'interrogent et interrogent les normes.

Tout petit, l'enfant développe son empathie, s'intéresse aux différences, les observe, les commente, c'est donc l'occasion de l'accompagner dans la découverte des diversités (sociales, culturelles, religieuses, de genre, de sexualité...) et de lui apprendre le respect des singularités. Car la question de la diversité de genre s'inscrit dans un contexte plus global d'inclusion des différences. Dans nos secteurs de travail avec les enfants, inscrivons-nous dans cette démarche inclusive en les invitant à respecter les différences, en les sensibilisant aux inégalités qui peuvent toucher ceux et celles qui ne rentrent pas dans les « cases », en veillant à éviter les stéréotypes et les idées reçues.



Avec l'appui du réseau EVRAS



Il ne s'agit pas de nous improviser experts et expertes en éducation sexuelle, mais bien de créer un espace de confiance pour faire advenir les questions de l'enfant en reconnaissant nos propres limites et états émotionnels. Créer cette place suppose d'être à l'écoute de l'enfant, afin qu'il comprenne que les questions sur le genre et sur la sexualité peuvent être abordées en toute confiance dans cet espace. L'éducation à la sexualité concerne l'école, bien sûr, mais pas seulement ; elle vise à accompagner les enfants dès le plus jeune âge et les adolescents dans le développement de leur vie relationnelle, affective et sexuelle.

La démarche d'EVRAS se fonde toujours sur le respect, la tolérance, l'accueil des différences et l'ouverture à l'autre. Elle vise à apporter une information fiable, impartiale et exhaustive et à participer au développement de l'esprit critique afin d'aider les jeunes à construire leur identité, à assurer leur bien-être et à

prendre des décisions éclairées⁵. Dès lors, n'hésitons pas à solliciter et à collaborer avec le réseau. Les planings familiaux, les centres psycho-médico-sociaux (PMS) et de promotion de la santé à l'école (PSE), les organismes de jeunesse constituent autant de partenaires pour aborder ces sujets avec les jeunes.

Notre rôle d'intervenant

La question de la diversité des genres et des orientations est complexe parce qu'elle bouleverse parfois nos schémas traditionnels, qu'elle convoque un vocabulaire spécifique, presque un jargon – que les jeunes maîtrisent d'ailleurs souvent mieux que nous –, ainsi que des représentations et des valeurs intimes propres à chacun. Devant les émotions que cette diversité suscite, il importe de ne pas esquiver les interrogations, non plus de les figer. D'autant plus quand la famille est en difficulté ou en rejet d'évoquer ces questions, nous sommes alors parfois les seuls interlocuteurs de l'enfant.

En tant qu'interlocuteur, il nous revient d'accueillir l'enfant et son questionnement sans devoir y répondre. Parfois une simple écoute, voire le recours ou relais auprès d'autres adultes, montre également à l'enfant que nous ne détenons pas toutes les réponses, mais que nous sommes là pour l'accompagner.

À VOIR AUSSI SUR yapaka.be :

-  · Quand un parent change de sexe..., avec François Ansermet
- Quand la procréation se passe de la sexualité..., avec François Ansermet
- ...
-  · Peux-ton encore toucher les enfants ?, Pierre Delion
- ...

5. Pour davantage d'informations sur la démarche de l'EVRAS et le réseau compétent : www.evras.be.

Bibliographie

- Bion W. R. (1962), *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF, 1979.
- Dejours C. (2001), *Le corps, d'abord. Corps biologique, corps érotique et sens moral*, Paris, Payot, 2003.
- Entretien entre Georges Devereux et Geneviève Delaisi de Parseval sur le contre-transfert, paru dans *Le Monde* du 18 mai 1980, in *Le roman familial d'Isadora D.*, Delaisi de Parseval G., Paris, Odile Jacob, 2002.
- Erikson E. H. (1968), *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972.
- Ferenczi S. (1933), « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant », in *Psychanalyse. Œuvres complètes*, t. IV, Paris, Payot, 1982.
- Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1987.
- Kipman S.-D. et Rapoport D., *La sexualité « oubliée » des enfants*, Paris, Stock/Laurence Pernoud, 1993.
- Tisseron S., « Ces désirs qui nous font honte. Désirer, souhaiter, agir : le risque de la confusion », Bruxelles, *Temps d'arrêt*, Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles, 2004.
- Tisseron S., *Vérités et mensonges de nos émotions*, Paris, Albin Michel, 2005.
- Winnicott D. W. (1971), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.

Pour approfondir le sujet



- Le bébé a-t-il une vie sexuelle ?, avec Jean-Paul Matot
 - Le bébé apprend son corps par le toucher de son parent, avec Ayala Borghini
 - La sexualité de l'enfant, avec Jean-Paul Matot
 - L'intimité : une modalité qui se construit dès les premières semaines, avec Régine Prat
 - Le toucher, premier organisateur du monde, avec Régine Prat
 - Comment l'enfant découvre-t-il la différence des sexes ?, avec Jean-Paul Matot
 - Comment se construisent la pudeur et l'intimité chez l'enfant ?, avec Jean-Paul Matot
 - La masturbation chez l'enfant, avec Jean-Paul Matot
 - Quand un parent change de sexe..., avec François Ansermet
 - ...
- La découverte sensorielle et émotionnelle du bébé, Ayala Borghini
 - Hypersexualisation des enfants, Jean Blairon, Jean-Paul Matot, Jean-Pierre Lebrun, Carine De Buck, Vincent Magos
 - Développement et troubles de l'enfant 0-12 mois, Marie-Paule Durieux
 - Développement et troubles de l'enfant 1-4 ans, Marie-Paule Durieux
 - ...
- Je voudrais devenir un garçon » : questionnements d'un enfant sur son identité de genre
 - L'importance du toucher dans la relation éducative
 - L'incestuel au cœur des familles : penser la confusion des places et des générations
 - ...

sur **yapaka.be**

Temps d'Arrêt / Lectures

Dernier parus

111. Être porté pour grandir.

Pierre Delion*

112. Le travail social animé par la « volonté artistique ».

David Puaud

113. Quand la violence se joue au féminin. Véronique Le Goaziou

114. Résister à l'algocratie - Rester humain dans nos métiers et dans nos vies. Vincent Magos

115. Mères et bébés en errance migratoire. Christine Davoudian

116. Faire famille au temps du confinement et en sortir...

Daniel Coum

117. Challenges numériques sur les réseaux sociaux. Marion Haza, Thomas Rohmer

118. La découverte sensorielle et émotionnelle du bébé.

Ayala Borghini

119. Rire... et grandir.

David Le Breton

120. Adolescence en temps de Covid-19 entre crise-passions et crispations. Aurore Mairy

121. Ensauvagement du monde, violence des jeunes.

Danièle Epstein

122. Accueillir la vie en temps de pandémie. Pascale Gustin

123. L'entrée dans le langage.

Jean-Claude Quentel

124. Naître et grandir.

Jacques Gélis

125. La parentalité désorientée Mal du XXI^e siècle ?

Ludovic Gadeau

126. Puissance de l'imaginaire à l'adolescence. Ivan Darrault-Harris

127. Quand la parole déconfiné, Pascal Kayaert

128. Covid-19 : l'impact sur la santé mentale des jeunes.

Sophie Maes*

129. Le monde de l'enfance après un an de crise sanitaire.

Pierre Delion

130. Comme une tombe.

Le silence de l'inceste.

Anne-Françoise Dahin

131. Maltraitance institutionnelle en temps de crise.

Emmanuel de Becker

132. L'adolescence à l'ère du virtuel. Xanthie Vlachopoulou

133. Accompagner le parent porteur de handicap. Drina Candilis-Huisman

134. Penser l'incestuel, la confusion des places.

Dominique Klopfert*

135. Quand l'écran fait écran à la relation parent-enfant. Olivier Duris

136. Le dehors, un terreau fertile pour grandir. Marie Masson*

137. Accueillir les enfants migrants et leurs parents. Marie Rose Moro

138. La parentalité positive à l'épreuve de la vraie vie.

Ludovic Gadeau

139. Enfants connectés, parents déboussolés. Marion Haza-Pery, Thomas Rohmer

140. Repenser la place des pères. Christine Castelain Meunier

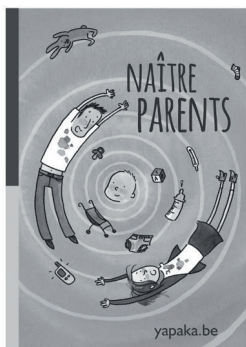
* Ouvrage épuisé.

Découvrez toute la collection Temps d'Arrêt et retrouvez nos auteurs sur yapaka.be pour des entretiens vidéo, conférences en ligne, ...

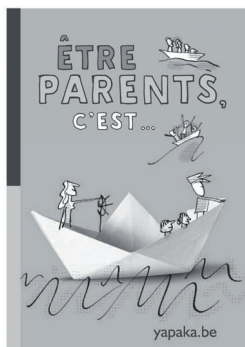
Les livres de yapaka

En Belgique uniquement

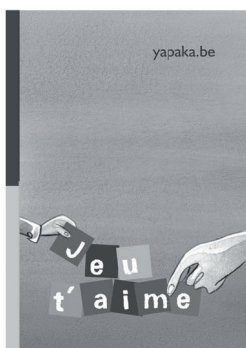
disponibles gratuitement au 0800/20 000 ou infos@cfwb.be



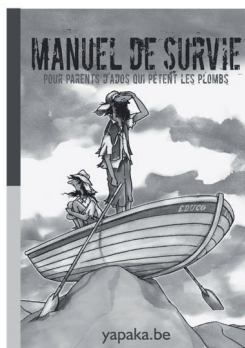
POUR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 2 ANS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ADOS



POUR LES ENFANTS



POUR LES ADOS DE 12 À 15 ANS